

UNIVERSITE ABDERRAHMANE MIRA DE BEJAIA



Faculté des Sciences Economiques, Commerciales et des Sciences de Gestion  
Département des Sciences Economiques

## MEMOIRE

En vue de l'obtention du diplôme de  
MASTER EN SCIENCES ECONOMIQUES

Option : Economie Quantitative

### L'INTITULE DU MEMOIRE

*L'impact de la politique monétaire sur l'inflation en Algérie étude  
économétrique sur la période 1990-2022*

Préparé par :

- BAIRI NASSIMA
- MAZIOUA ILISSIA

Dirigé par :

Dr ATMANI ANISSA

Date de soutenance : 24/06/2024

#### Jury :

Président : Mr RACHID Mouhamed

Examineur : Dr TIAB Fayçal

Rapporteur : Dr ATMANI ANISSA

Année universitaire : 2023/2024

# *Remerciement*

On tient tout d'abord à remercier Dieu Tout-Puissant de nous avoir accordé la force et la volonté nécessaires pour accomplir ce modeste travail.

Au terme de ce travail, nous souhaitons exprimer nos vifs remerciements les plus sincères à notre honorable promotrice : Madame ATMANI ANISSA, pour avoir eu l'amabilité de diriger ce travail. Nous tenons à lui exprimer notre profonde et sincère reconnaissance, ainsi que notre profond respect, pour tous ses efforts, sa gentillesse, ses précieux conseils, sa confiance et son intérêt porté à ce mémoire, qui nous ont permis de le mener à bien .

Nos sincères remerciements s'adressent également au président et aux membres du jury pour avoir accepté de corriger et d'évaluer notre travail.

Nous tenons à remercier les enseignants que nous avons eus tout au long de notre parcours universitaire, ainsi que notre chef de département. Enfin, nous souhaitons beaucoup de réussite à nos camarades de promotion.

Un grand merci à nos chers parents pour leur soutien inconditionnel, leurs sacrifices et leurs encouragements.

## Dédicaces

Avec mes sentiments de gratitude les plus profonds, je dédie ce modeste travail :

À la prunelle de mes yeux, ma mère, la source de ma vie, d'amour et de tendresse, qui n'a cessé de m'encourager et de prier pour moi. Elle a consacré sa noble existence à bâtir la mienne. Puisse Dieu le Tout-Puissant lui accorder une meilleure santé et une longue vie.

À mon père, mon idole dans la vie et mon roc solide, à l'œil attentif. Aucune dédicace ne saurait exprimer mes sentiments. Son amour et son affection ont fait de moi ce que je suis aujourd'hui. Que Dieu le Préserve et lui Procure santé et longue vie

A mon chère frère Fouad pour les encouragements et conseils , Dieu le Garde pour nous et beaucoup de bonheur dans sa vie.

A mon très cher mon oncle Djamal pour son soutien et tout son encouragement et sa fidélité et sa gentillesse et à ma belle-famille bien sûr.

A ma cousine Nourhane et ma copine Sonia pour m'avoir soutenue et encouragée et aussi Hania qui a su m'orienter et me faire apprendre de ses expériences.

À mon binôme et ma meilleure amie Nassima. À tous les moments formidables que nous avons passés ensemble, à tous nos souvenirs. Merci à toute sa famille.

À toute personne ayant cru en moi, qui m'a encouragée et qui a été là pour moi, que ce soit pour ce travail ou dans ma vie quotidienne.

*Ilissia*

## Dédicaces

Avec mes sentiments de gratitude les plus profonds, je dédie ce modeste travail :

À la prunelle de mes yeux, ma mère, la source de ma vie, d'amour et de tendresse, qui n'a cessé de m'encourager et de prier pour moi. Elle a consacré sa noble existence à bâtir la mienne. Puisse Dieu Le Tout-Puissant lui Accorder une meilleure santé et une longue vie.

À mon père, mon idole dans la vie et mon roc solide, à l'œil attentif. Aucune dédicace ne saurait exprimer mes sentiments. Son amour et son affection ont fait de moi ce que je suis aujourd'hui. Que Dieu le Préserve et lui Procure santé et longue vie.

À mes adorables sœurs : thiziri, Hania, Warda, et sylvia. Merci pour votre soutien moral et d'avoir toujours été présentes quand j'en avais besoin. Que Dieu vous Garde et Illumine vos chemins, et un grand particulier à ma chère sœur Hania qui a su m'orienter et me faire apprendre de ses expériences.

A mon chère et unique frère Mohand Dieu le Garde pour nous et beaucoup de bonheur dans sa vie.

A mon très cher et tendre fiancé Salim pour son soutien et tout son encouragement et sa fidélité et sa gentillesse et à ma belle-famille bien sûr.

À mon binôme et ma meilleure amie Ilissia. À tous les moments formidables que nous avons passés ensemble, à tous nos souvenirs. Merci à toute sa famille.

À toute personne ayant cru en moi, qui m'a encouragée et qui a été là pour moi, que ce soit pour ce travail ou dans ma vie quotidienne.

**NASSIMA**

## Liste des abréviations

**ADF** : Augmented Dickey Fuller

**AIC** : Critère d'information D'Akaike

**ARDL** : Auto Régressive distribution lag

**ARIMA**: Auto Regressive Integrated Moving Average

**BCE** : Banque centrale européenne

**CCG** : Conseil de coopération du Golfe

**CC** : Compte Courant

**COVID-19** : corona virus

**CUSUM** : la Somme cumulée des carrés des résidus récursifs

**DA** : Dinar algérien

**DW** : Durbin Watson

**FMI** : Fond Monétaire International

**IHPC** : Harmonisé des prix à la Consommation

**IPC** : l'indice des prix à la Consommation

**LM**: Test autocorrelation

**Lmc**: Loi sur La Monnaie Et Le Crédit

**LT**: Long term

**M** : volume de la masse monétaire

**M1** : La masse monétaire au sens M1

**M2** : la masse monétaire au sens M2

**M2R** : la masse monétaire réelle

**MCE** : modèle à correction d'erreurs

**MCEV** : modèle a correction d'erreurs vectoriel

**OLS** : Méthode Des moindres Carrés Ordinaire (MCO)

**P** : niveau général des prix

**PAS** : Programme d'ajustement structurel

**PIB** : produit intérieur brut

**PIBR** : produit intérieur brut réel

**R<sup>2</sup>**: le coefficient ajustement

**SC** : Critère d'information d'Schwartz

**SVAR** : Structural Vector Auto Régressive

**T** : volume des transactions

**TCH** : taux de change

**R** : taux d'intérêt

**UEMOA** : Union Economique et Monétaire Ouest Africaine

**V** : vitesse de circulation de la monnaie

**VAR** : Vector Auto Régressive

**VECM** : modèle vectoriel à correction d'erreurs



## Sommaire

<b>Introduction Générale.....</b>	<b>1</b>
<b>Chapitre1 : Revue de littérature théorique et empirique de la politique monétaire .....</b>	<b>3</b>
<b>Section 1 : Le cadre conceptuel et théorique de la politique monétaire.....</b>	<b>3</b>
<b>Section 2 : Définition et mesure d'inflation.....</b>	<b>14</b>
<b>Section 3 : Revue de littérature empirique et la relation entre la politique monétaire et l'inflation.....</b>	<b>16</b>
<b>Chapitre 02 : Analyse économique de la politique monétaire en Algérie.....</b>	<b>31</b>
<b>Section 1 : La politique monétaire durant la période 1990-2000.....</b>	<b>31</b>
<b>Section 2 : La politique monétaire durant la période 2000-2011.....</b>	<b>36</b>
<b>Section 3 : La politique monétaire durant la période 2012-2022.....</b>	<b>40</b>
<b>Chapitre 3 : étude empirique de l'impact de la politique monétaire sur l'inflation en Algérie 1971-2022.....</b>	<b>46</b>
<b>Section 1 : Analyse descriptive des données.....</b>	<b>46</b>
<b>Section 2 : Analyse empirique de l'impact de la politique monétaire sur l'inflation en Algérie.....</b>	<b>51</b>
<b>Conclusion générale.....</b>	<b>61</b>

## ***INTRODUCTION GENERALE***

## *INTRODUCTION GENERALE*

---

La politique monétaire joue un rôle crucial dans la régulation de l'économie d'un pays, influençant directement l'inflation et la stabilité financière. La façon d'analyser la politique monétaire s'est beaucoup modifiée depuis quelques années (ARTUS, 2001). Les dynamiques complexes entre politique monétaire et inflation sont un sujet qui reste au cœur des préoccupations économiques mondiales.

La théorie quantitative de la monnaie, qui est au cœur de l'école néoclassique, repose sur l'idée que la masse monétaire et la vitesse de circulation de la monnaie déterminent le niveau général des prix. Selon cette perspective, une augmentation de la masse monétaire devrait se traduire par une hausse proportionnelle des prix, à moins que cela ne soit compensé par une augmentation correspondante de la production. Cependant, Keynes (1936) a contesté cette vision en soulignant que les variations de la masse monétaire peuvent avoir des effets différents sur la production et les prix, en fonction du niveau d'emploi dans l'économie. Il a soutenu que la politique monétaire peut stimuler la production sans nécessairement provoquer de l'inflation, tant que l'économie n'atteint pas le plein emploi. D'autre part, Milton Friedman (1970) a argumenté que l'inflation est essentiellement un phénomène monétaire, résultant d'une augmentation de la masse monétaire supérieure à celle de la production. Pour lui, une économie avec une liquidité élevée est plus susceptible de connaître de l'inflation. Ces débats illustrent la complexité de la relation entre la masse monétaire, la production et l'inflation, et la difficulté de formuler une politique monétaire qui favorise la stabilité des prix tout en soutenant la croissance économique. La période de 1990 à 2023 a été particulièrement transformatrice, marquée par des décisions clés de la banque centrale qui ont façonné l'économie algérienne. L'analyse de ces politiques et de leurs résultats offre des insights précieux sur l'efficacité des mesures prises et sur la manière dont elles ont contribué à la stabilité économique du pays.

La Banque d'Algérie, en tant qu'autorité monétaire, joue un rôle crucial dans l'économie du pays. Depuis l'adoption de la loi sur la monnaie et le crédit en 1990, elle a la responsabilité de guider la politique monétaire, avec un accent particulier sur la stabilité des prix pour favoriser une croissance économique durable. Cette tâche exige une compréhension approfondie des mécanismes économiques et une capacité à anticiper les effets des décisions politiques sur les indicateurs économiques clés, tels que le niveau des prix. Avec l'objectif de maintenir l'inflation à un seuil de 3 % depuis les années 2000, la Banque d'Algérie s'efforce de réguler la croissance de la masse monétaire. Cela démontre son engagement à atteindre la stabilité des prix, considérée comme essentielle pour la santé

économique du pays et le bien-être de ses citoyens. La maîtrise de l'inflation est donc un indicateur de la capacité de la Banque d'Algérie à remplir efficacement son mandat, contribuant ainsi à asseoir la confiance dans la monnaie nationale et à la stabilité financière globale.

Dès lors, notre objectif dans le cadre de ce travail est de savoir dans quelle mesure la politique monétaire telle qu'elle est mise en œuvre en Algérie ces dernières années a telle influencé l'inflation ? Dit autrement, la question centrale de notre étude peut être formulée ainsi :

### **Quel est l'impact de la politique monétaire sur l'inflation en Algérie ?**

Dans le sillage de cette question des interrogations s'imposent :

- Quel est l'effet des instruments de la politique monétaire sur l'inflation en Algérie ?
- Cet impact s'exerce-t-il- à court ou à long terme ?

Pour répondre à ces questionnements, nous proposons deux hypothèses :

Hypothèse 01 : la politique monétaire exerce des effets significatifs sur l'inflation en Algérie ;

Hypothèse 02 : l'effet de politique monétaire s'exerce sur le court et le long terme.

Ce travail propose d'apporter des éléments de réponse à ces questions en trois parties. La première partie présente le cadre théorique et empirique de la politique monétaire. La deuxième partie analyse l'évolution des indicateurs monétaires et l'inflation en Algérie entre 1990-2022. La troisième partie évalue l'impact de la politique monétaire sur l'inflation en Algérie à l'aide de modèle économétrique

***CHAPITRE 01***

***CADRE THEORIQUE DE LA POLITIQUE MONETAIRE  
ET REVUE DE LITTERATURE EMPIRIQUE***

**Introduction**

La politique monétaire est l'ensemble des moyens dont dispose l'autorité monétaire pour agir sur l'offre et le coût de la monnaie dans une économie<sup>1</sup>. Elle vise à assurer la stabilité du pouvoir d'achat de la monnaie, en évitant les phénomènes d'inflation ou de déflation. Elle contribue également à soutenir l'activité économique, en favorisant le financement des agents économiques et en régulant la demande globale. Elle peut aussi avoir pour objectif de maintenir un taux de change stable ou compétitif par rapport aux autres devises.

La politique monétaire repose sur différents instruments, tels que le taux directeur, les opérations d'open market, les réserves obligatoires ou les interventions sur le marché des changes. Ces instruments permettent à l'autorité monétaire d'influencer la quantité de monnaie en circulation et son coût pour les agents économiques. La politique monétaire est généralement conduite par une banque centrale indépendante du pouvoir politique, qui dispose d'un mandat clair et d'une crédibilité auprès des agents économiques.

La politique monétaire est un élément essentiel de la politique économique, car elle conditionne le niveau des prix, des taux d'intérêt, du taux de change et de la croissance. Elle doit être coordonnée avec les autres politiques économiques, notamment la politique budgétaire et les politiques structurelles, pour assurer la cohérence et l'efficacité de l'action publique.

Dans ce chapitre nous allons présenter les différentes théories sur la politique monétaire et l'inflation. La première section va s'intéresser aux théories existantes sur la politique monétaire, traçant la lumière entre les instruments de la politique monétaire et l'inflation. Dans la deuxième section, nous allons exposer les objectifs ; les instruments et les canaux de transaction. Enfin, dans la troisième section nous allons analyser les différentes mesures de l'inflation.

**Section 1 : le cadre conceptuel et théorique de la politique monétaire.**

Dans cette section, nous aborderons la définition de la politique monétaire, ses fondements théoriques, ainsi que ses objectifs et instruments, et enfin, ses canaux de transmission.

**1.1. Définitions de la politique monétaire**

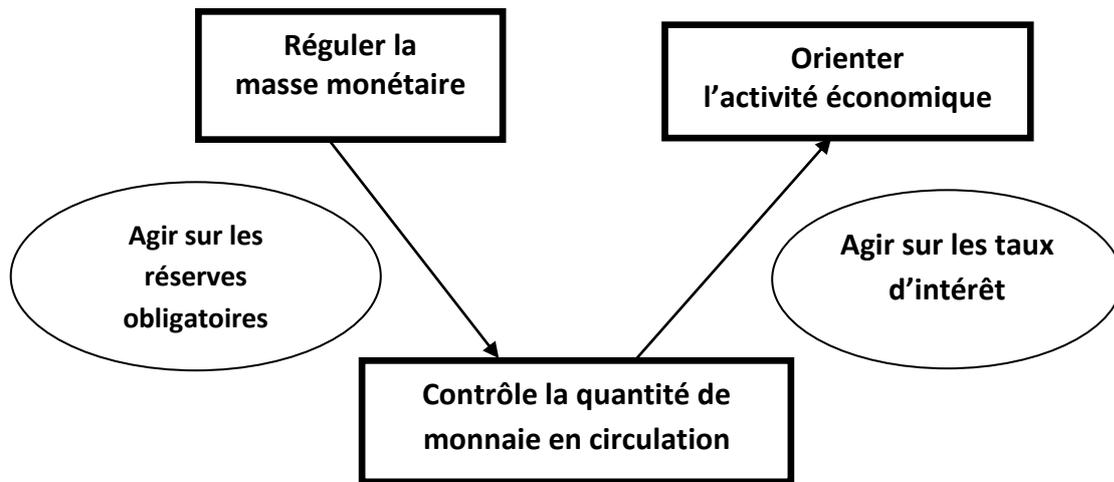
La politique monétaire englobe les instruments visant à réguler la croissance du stock de monnaie pour influencer des objectifs ultimes, constituant ainsi un volet de la politique

---

<sup>1</sup>Mouden N, (2003). « Politique monétaire et politique de change : liens et Adéquation cas de l'Algérie », Mémoire de fin d'études en vue de l'obtention du diplôme supérieur d'études Bancaires-DSEB, BANQUE D'ALGERIE, P3.

économique<sup>2</sup>. Elle cherche à influencer la masse monétaire, les taux d'intérêt et, par conséquent, l'inflation, la croissance, l'emploi et le taux de change<sup>3</sup>. Les actions des autorités monétaires sont déployées pour fournir à l'économie la quantité de monnaie nécessaire à la croissance économique et à la réalisation du plein emploi, tout en préservant la stabilité de la valeur de la monnaie aux niveaux interne (niveau général des prix) et externe (taux de change)<sup>4</sup>. Le fonctionnement de cette politique nous sera donné par la figure ci-dessous.

**Figure N° 01 : Le fonctionnement de la politique monétaire.**



**Source :** Adapté de CAPUL, J, V, « L'économie et les sciences sociales de A à Z », Ed Hatier, Paris, 2005, Pages 224/255.

### 1.1.1. Les fondements théoriques de la politique monétaire

La théorie monétaire est une école de pensée économique qui met l'accent sur le rôle des gouvernements dans le contrôle de la monnaie en circulation. Il existe plusieurs théories monétaires qui proposent différentes définitions de la politique monétaire.

#### 1.1.1.1. La politique monétaire selon les classiques

Les classiques affirment que la demande de monnaie est indépendante de la politique monétaire, car elle dépend uniquement du niveau des transactions réelles. La monnaie est donc neutre et n'a pas d'effet sur l'économie réelle. Une variation de l'offre de monnaie entraîne une variation proportionnelle du niveau des prix, sans modifier le taux d'intérêt réel ni le niveau de production et d'emploi. Les classiques reconnaissent que les banques centrales peuvent influencer le taux d'intérêt nominal en modifiant le taux d'escompte, mais

<sup>2</sup> GAURDR.ON, (2012). « Économie monétaire et financière », 4ème édition, édition economica p. 280.

<sup>3</sup> FAUGERE J-P (1996), « la monnaie et la politique monétaire », édition du seuil, languedoc p 9.

<sup>4</sup> DELAPLACE M, (2013). « Monnaie et financement de l'économie » 4° édition, Dunod, Paris, p129.

cela n'a pas d'impact sur les décisions des agents économiques<sup>5</sup>. La théorie quantitative de la monnaie selon les classiques repose sur l'hypothèse que le niveau d'activité économique est déterminé par les facteurs réels et que la monnaie n'a aucun rôle dans l'ajustement de l'équilibre économique.

### **1.1.1.2. La politique monétaire selon les keynésiennes**

D'après Keynes, la politique monétaire a un effet différent de celui de la théorie quantitative (classique), car elle influence les taux d'intérêt. Par exemple, si la banque centrale augmente l'offre de monnaie en achetant des titres aux banques, elle fait baisser les taux d'intérêt cela encourage les entreprises à investir. À l'opposé, si elle réduit l'offre de monnaie en vendant des titres, elle fait monter les taux d'intérêt et freine l'activité économique. Toutefois, Keynes doutait de l'efficacité de la politique monétaire dans le contexte de la crise des années 30. Il estimait quels investissements dépendaient plus des anticipations des entreprises que des taux d'intérêt<sup>6</sup>. Pour Keynes, la monnaie n'est pas seulement un moyen d'échange, mais aussi un actif qui procure une utilité aux agents. Keynes distingue trois motifs de détention de la monnaie<sup>7</sup> :

- Le motif de transaction : correspond à la demande de monnaie pour les échanges courants.
- Le motif de spéculation : résulte du choix entre détenir de la monnaie ou des titres en fonction des variations attendues des taux d'intérêt.
- Le motif de précaution : reflète le désir des agents de garder une réserve de liquidité pour faire face aux aléas futurs.

### **1.1.1.3. La politique monétaire selon les monétaristes**

Selon l'analyse monétariste de Milton Friedman, la demande de monnaie ne dépend pas seulement de la préférence pour la liquidité, mais aussi d'autres facteurs comme la richesse, le rendement des actifs et l'inflation anticipée. Les politiques monétaires, qui augmentent souvent la masse monétaire, peuvent contribuer à l'inflation si la production n'augmente pas dans la même proportion. Friedman soutient qu'il existe un taux de chômage naturel dans l'économie et que la meilleure façon de lutter contre le chômage est de libéraliser l'économie. C'est une vision différente de celle de Keynes<sup>8</sup>.

---

<sup>5</sup> JAFFRE P. (1996), « Monnaie et politique monétaire », 4ème édition ECONOMICA, Paris, page 50.

<sup>6</sup> GOUX.J-F, (2011), «Macro-économie monétaire et financière» Ed economica, 6ème édition, France, p.252.

<sup>7</sup>Lelièvre.V. 2006, «Economie monétaire et financière », 2ème édition, BREAL, Rome, page 108.

<sup>8</sup> Friedman, M. (1968). Inflation et système monétaire. Paris: Calmann-Lévy.

## 1.2. Objectifs, instruments et canaux de transmission de la politique monétaire

### 1.2.1. Les objectifs de la politique monétaire

La politique monétaire vise maintenir la stabilité monétaire et économique. Il y a trois types d'objectifs principaux de la politique monétaire :

#### 1.2.1.1. Les objectifs finaux

Selon DELAPLACE (2005), il n'existe pas d'objectif final unique pour la Banque Centrale, mais plutôt des objectifs adaptés à chaque pays en fonction de son économie. La Banque Centrale choisit donc son (ou ses) objectif (s) final (aux) en cohérence avec la politique économique du pays. Cependant, ces objectifs sont souvent similaires d'un pays à l'autre.

**1.2.1.2. La stabilité des prix :** La stabilité des prix est un enjeu majeur pour les autorités monétaires, qui ont pour mission de garantir la valeur de la monnaie et de favoriser la croissance économique. Selon PARENT(1995), « *La politique monétaire a des objectifs recentrés autour de la stabilité monétaire : réduction de l'inflation et préservation du pouvoir d'achat de la monnaie* »<sup>9</sup>. La stabilité des prix se définit par rapport à l'inflation, qui mesure la variation du niveau général des prix. Les autorités monétaires cherchent à maintenir un taux d'inflation faible et stable, qui ne perturbe pas les anticipations et les comportements des agents économiques. Ce taux est jugé optimal par la BCE à environ 3%, mais il est contesté par certains économistes comme Paul Krugman, qui préconise un taux plus élevé de 5%<sup>10</sup>. La stabilité des prix permet ainsi de réduire l'incertitude et la volatilité de la production, et de soutenir l'investissement et la consommation.

**1.2.1.3. La croissance économique :** La croissance économique est un processus qui se traduit par une hausse durable et significative du volume de la production des biens et services dans une économie. Le taux de croissance du produit intérieur brut par habitant est l'indicateur le plus couramment utilisé pour mesurer la croissance économique<sup>11</sup>, mais il présente des limites que nous examinerons plus tard. La croissance économique est un phénomène de longue durée, qui suit une

---

<sup>9</sup> Parent a. (1995), « L'espace monétaire et ses enjeux, taux de change, courbe des taux et politique monétaire », édition NATHAN, Paris, P.37.

<sup>10</sup> Paul R. Krugman M (2013), « sortez- nous de cette crise », Ed Flammarion, Paris, p26.

<sup>11</sup> [www.maxicours.com](http://www.maxicours.com) (consulté le 25/01/2023)

tendance séculaire ponctuée de fluctuations de courte durée. La croissance économique est un facteur essentiel pour améliorer les conditions de vie de l'humanité<sup>12</sup>. Elle stimule les investissements productifs et incite les agents économiques à épargner, ce qui augmente le niveau des ressources financières disponibles.

**1.2.1.4. Le plein emploi :** L'objectif des politiques économiques est de favoriser le plein emploi dans une économie, c'est-à-dire une situation où tous les travailleurs qui le souhaitent peuvent trouver un emploi. Toutefois, il existe toujours un certain niveau de chômage qui ne peut pas être évité, car il résulte de causes structurelles, comme les différences de compétences, d'âge ou de santé entre les travailleurs. Ce chômage est dit frictionnel, car il reflète les frictions du marché du travail. Le plein emploi est donc atteint lorsque la demande de travail est égale à l'offre de travail, sans excès ni pénurie<sup>13</sup>.

**1.2.1.5. L'équilibre extérieur :** L'équilibre extérieur se manifeste lorsque la balance des paiements est équilibrée. Cela signifie que les autorités monétaires doivent maintenir des réserves de change adéquates et encourager les exportations pour créer un excédent dans la balance des paiements ou le compte courant. Si la balance des paiements est déséquilibrée, cela peut entraîner une diminution des réserves de devises, ce qui nécessite une intervention des autorités monétaires pour stabiliser les taux de change<sup>14</sup>.

### **1.2.2. Les objectifs intermédiaires**

L'objectif intermédiaire est un concept qui permet de relier les instruments de la politique monétaire aux objectifs finaux, tels que la stabilité des prix, la croissance économique ou l'équilibre extérieur. Il s'agit d'une variable observable et contrôlable par les autorités monétaires, qui influence le comportement des agents économiques et les variables finales. Par exemple, la Banque centrale européenne (BCE) utilise le taux d'intérêt comme objectif intermédiaire pour atteindre son objectif final de stabilité des prix dans la zone euro. Les objectifs intermédiaires doivent être choisis en fonction de leur pertinence, de leur fiabilité

---

<sup>12</sup>Baudin, D. d.-T. (2015). *La croissance économique*. Louvain-la-Neuve- Belgique.

<sup>13</sup>Beitone A. Dollo C. Guidoni JP. Legardez A. (1991), Dictionnaire des sciences économiques, édition ARMAND COLIN, Paris, P.235

<sup>14</sup>Abib, Nouredine; Ouasdi, Fouzia; Ouchichi, Mourad (2021), « la relation entre la politique monétaire et la croissance économique en Algérie sur une période allant de 1990 à 2019 », Université Abderrahmane Mira

et de leur simplicité. Ils doivent aussi être cohérents avec le régime monétaire et le cadre institutionnel du pays<sup>15</sup>.

### **1.2.2.1. Les types d'objectifs intermédiaires**

Les principaux objectifs intermédiaires de la politique monétaire sont les suivants : le niveau des taux d'intérêt, qui influence le coût du crédit et la demande de monnaie ; le niveau de taux de change, qui affecte la compétitivité extérieure et le pouvoir d'achat ; et le niveau de la croissance des agrégats monétaires, qui reflète l'évolution de la masse monétaire en circulation et le risque d'inflation.

#### **1.2.2.1.1. L'objectif du taux d'intérêt**

Les taux d'intérêt sont des outils de la politique monétaire qui servent à des fins internes et externes. Cependant, dans tous les pays, il existe des différences de taux d'intérêt selon les agents économiques. Certains bénéficient de crédits subventionnés ou bonifiés, qui leur offrent des taux plus favorables que ceux du marché. Ce phénomène affecte la pertinence d'un objectif de taux d'intérêt<sup>16</sup>. (PATAT J-P. Op. Cit., P.388. )

#### **1.2.2.1.2. Le taux du change<sup>17</sup> :**

Le taux de change exprime la valeur de la monnaie nationale par rapport à une monnaie étrangère. Dans une économie qui effectue de nombreux échanges avec l'étranger, le niveau du taux de change peut être retenu tout comme objectif intermédiaire. Il présente en effet les qualités requises pour un bon objectif intermédiaire. Il est mesurable, relativement influençable par les autorités monétaires à l'aide des instruments dont elle dispose et enfin on peut considérer que sa liaison avec les objectifs finals tels que la stabilité des prix, la croissance est assez forte.

#### **1.2.2.1.3. La croissance des agrégats monétaires**

La croissance des agrégats monétaires peut être un bon objectif intermédiaire pour les autorités monétaires. Cela leur permet de les influencer en utilisant les instruments dont elles disposent, comme les taux de refinancement, l'encadrement du crédit et les réserves obligatoires. Cependant, il est important de revoir régulièrement ces agrégats pour s'assurer qu'ils sont bien définis et qu'ils incluent uniquement les actifs qui peuvent être rapidement

---

<sup>15</sup>Bouhadoun, Y., & Agouazi, N. (2019). Contribution de la politique monétaire à la réalisation des objectifs de la politique économique: cas en Algérie. Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou.

<sup>16</sup> Patat j-p. (1993), « Monnaie, institutions financières et politique monétaire », 5<sup>ème</sup> édition ECONOMICA, Paris. Op. Cit., P.388.

<sup>17</sup>Delaplace, M. (2013). « Monnaie et financement de l'économie ». 4<sup>ème</sup> édition, Dunod, Paris, France P126

transformés en moyens de paiement. Cela permet de distinguer les actifs monétaires des autres actifs<sup>18</sup>.

### 1.2.2.2 Le choix des objectifs intermédiaires

Le choix des objectifs intermédiaire dépend principalement de deux séries de facteurs.

**1.2.2.2.1. Le contexte institutionnel :** Le crédit bancaire est un élément clé du financement de l'économie lorsque les banques jouent un rôle d'intermédiaire entre les agents économiques. Le taux d'intérêt, qui mesure le coût du crédit, peut alors être considéré comme un objectif intermédiaire pour la politique monétaire. En revanche, lorsque le régime de change est fixe, le taux de change devient l'objectif intermédiaire, car il influence la compétitivité et la stabilité des prix<sup>19</sup>.

**1.2.2.2.2. Le cadre théorique de référence :** La doctrine monétariste, qui a prévalu à partir de la fin des années soixante-dix, a conduit la plupart des pays industrialisés à adopter la masse monétaire comme objectif intermédiaire de leur politique monétaire. Cependant, le nouveau contexte de globalisation financière a entraîné de nouveaux défis pour les autorités monétaires, notamment l'adaptation aux innovations financières et technologiques. Celles-ci ont dû redéfinir leurs objectifs intermédiaires en fonction de la croissance monétaire, du taux d'intérêt et du taux de change<sup>20</sup>.

### 1.2.1.2 Les objectifs opérationnels

Les variables «indicatrices» sont liées aux objectifs intermédiaires de la politique monétaire d'un pays. Pour influencer ces variables, les autorités monétaires disposent d'objectifs opérationnels, comme le taux de réescompte, qu'elles peuvent ajuster directement. Ces objectifs opérationnels ont deux fonctions<sup>21</sup> :

- Ils permettent de mesurer le degré de restriction ou de relâchement de la politique monétaire, car les objectifs intermédiaires ne sont pas toujours fiables et réactifs. Par exemple, les agrégats monétaires sont difficiles à calculer et à contrôler ;
- Ils servent à communiquer aux acteurs et aux marchés la direction de la politique monétaire. Les taux d'intérêt à court terme jouent souvent ce rôle, car ils reflètent le coût de l'argent.

---

<sup>18</sup>Delaplace M. (2009) Op. Cit., P.129

<sup>19</sup> Dominique P. (2004), « La monnaie et ses mécanismes », 5ème édition, La Découverte, Paris, p. 87-88.

<sup>20</sup> Dominique. Pl. Op. Cit, P.88.

<sup>21</sup> Amokrane M, Rasdi S. (2015), « La conduite de la politique monétaire en Algérie durant les deux dernières décennies objectifs et limites», *The journal of Economics and Finance* N°1, pp.1-20

### 1.3 Les instruments de la politique monétaire

La banque centrale utilise différents outils pour atteindre les objectifs de sa politique monétaire. Ces outils permettent de gérer efficacement la croissance des agrégats monétaires et des taux d'intérêt, afin d'influencer les prix et l'activité économique. On peut distinguer deux types d'instruments : les instruments de la politique monétaire directe et indirecte.

**1.3.1 Les instruments directs :** Ces instruments ont pour objectif d'influencer le niveau du taux d'intérêt ou la quantité du crédit octroyé.

**1.3.1.1. L'encadrement du crédit :** Il s'agit d'une régulation qui exerce un contrôle direct sur le crédit accordé par les banques, en gérant son évolution, et tout excès est sanctionné de manière dissuasive. Cette mesure présente l'avantage de pouvoir limiter le volume du crédit sans augmenter les taux d'intérêt, évitant ainsi d'impacter les charges financières des entreprises. Cependant, cet instrument a des inconvénients, car il peut entraver la concurrence entre les banques en limitant leur expansion sur le marché et en freinant l'activité des entreprises dynamiques pour soutenir celles en difficulté<sup>22</sup>.

**1.3.1.2. La sélectivité du crédit :** L'encadrement du crédit a évolué au fil du temps ; il est passé d'un contrôle global à un contrôle ciblé. Le but de la sélectivité de crédit est de réguler la croissance des crédits accordés en agissant sur leur affectation. Les contraintes sont plus fortes sur certains types de crédit (le crédit à la consommation est souvent encadré) que sur d'autres (les crédits à l'investissement ou aux exportations le sont moins). Il s'agit donc de favoriser les crédits vers des secteurs considérés comme prioritaires (exportation, logement social, agriculture) en offrant par exemple des taux préférentiels ou des incitations fiscales<sup>23</sup>.

**1.3.2. Les instruments indirects :** En plus des instruments indirects, la banque centrale dispose d'autres instruments qui sont le réescompte, les réserves obligatoires et les opérations d'*open market*.

**1.3.2.1. Le directeur** Le directeur est une opération par laquelle la Banque centrale prête de la monnaie centrale aux banques en échange de leurs créances sur leurs clients. Le taux de réescompte est le prix que les banques doivent payer pour obtenir ce refinancement. La Banque centrale peut utiliser le réescompte comme un instrument de politique monétaire pour influencer le volume des

---

<sup>22</sup>Bouhadoun, Y., & Agouazi, N. (2019). op.cit 17.

<sup>23</sup>Delaplace, M. (2013). Op.cit 137.

crédits accordés par les banques. En effet, si la Banque centrale augmente le taux de réescompte, elle rend plus coûteux l'accès à la monnaie centrale, ce qui peut inciter les banques à augmenter les taux d'intérêt qu'elles pratiquent sur leurs prêts. Ainsi, le réescompte peut permettre à la Banque centrale de réguler la quantité de monnaie en circulation<sup>24</sup>.

**1.3.2.2 Les réserves obligatoires :** Les réserves obligatoires sont un mécanisme de régulation monétaire qui consiste à imposer aux banques un certain niveau de liquidités à déposer auprès de la Banque centrale. Ce niveau dépend du montant des dépôts que les banques collectent auprès de leurs clients, notamment les dépôts à vue et les dépôts à court terme. Les réserves obligatoires ont pour objectif de limiter la création monétaire par les banques et de stabiliser le système bancaire<sup>25</sup>.

**1.3.2.3. Les opérations d'Open market :** L'Open market est un outil essentiel dont dispose la banque centrale pour intervenir sur le marché monétaire et ajuster la quantité de monnaie en circulation. Les opérations d'Open market permettent aux banques centrales de réguler la liquidité du système bancaire, tout en envoyant des signaux clairs sur la direction de la politique monétaire et le contrôle des taux d'intérêt. Leur objectif est de réduire l'écart entre le taux d'intérêt d'équilibre sur le marché monétaire et le principal taux directeur. L'existence d'une demande de monnaie centrale de la part des banques est l'un des prérequis pour l'utilisation efficace de cet outil<sup>26</sup>

#### **1.4. Les canaux de transmission de la politique monétaire**

La politique monétaire se transmet à travers différents canaux, qui sont en fait les prix des actifs et les conditions économiques générales.

**1.4.1. Canal du taux d'intérêt :** Le canal du taux d'intérêt est l'un des principaux mécanismes de transmission de la politique monétaire, selon la théorie keynésienne ISLM. Ce mécanisme repose sur l'idée qu'une augmentation de la masse monétaire (M1) entraîne une baisse du taux d'intérêt réel, qui stimule les dépenses d'investissement et, par conséquent, la demande globale et le Produit Intérieur Brut. Ce canal concerne non seulement les investissements des entreprises, mais aussi ceux des ménages, notamment dans le logement et les

<sup>24</sup> DE Laplace M, Op, Cit., P.139-140

<sup>25</sup> M . DEPLACE <<Monnaie et financement de l'économie>>P 93 , 2<sup>ème</sup> Edition Dounod Paris(2006)

<sup>26</sup> Haïdara A, Toussaint B-D, Demba D. (2012), « monnaie et politique monétaire », édition Précis du Cofeb, Sénégal, page 20.

biens de consommation durables. Le taux d'intérêt réel est le facteur déterminant pour les décisions d'investissement, car il reflète le coût du capital. Ce mécanisme de transmission de la politique monétaire est un élément classique de la littérature économique depuis plus d'un demi-siècle et il est souvent utilisé comme référence dans l'enseignement de la macroéconomie. En effet, ce mécanisme est au cœur des discussions monétaristes sur les raisons pour lesquelles l'économie américaine a évité la trappe à liquidité pendant la grande dépression et comment une politique monétaire expansionniste aurait pu limiter la baisse de la production à cette époque<sup>27</sup>. Taylor (1995) offre une synthèse remarquable des travaux récents sur les canaux de taux d'intérêt et soutient que les données empiriques montrent clairement que les taux d'intérêt influencent fortement les dépenses de consommation et d'investissement, ce qui en fait un puissant mécanisme de transmission de la politique monétaire. Toutefois, cette thèse est vivement contestée par de nombreux chercheurs, tels que Bernanke et Gertler (1995), qui estiment que les études empiriques ont eu du mal à mettre en évidence un effet significatif des taux d'intérêt via le coût du capital. Selon eux, l'inefficacité du taux d'intérêt comme mécanisme de transmission de la politique monétaire a stimulé la recherche d'autres mécanismes, notamment le canal du crédit<sup>28</sup>.

**1.4.2. Le canal du crédit :** Le canal du crédit est un mécanisme par lequel la politique monétaire influence l'activité économique à travers les conditions de financement des agents non financiers. Ce canal est composé de deux éléments : le canal large du crédit, qui concerne l'effet de la politique monétaire sur la valeur des actifs et des passifs des agents, et le canal étroit du crédit, qui se réfère à l'impact de la politique monétaire sur l'offre de crédit bancaire. Dans cette section, nous allons présenter les fondements théoriques de ces deux canaux. Nous verrons d'abord comment l'asymétrie d'information entre les prêteurs et les emprunteurs entraîne l'existence d'une prime de financement externe, qui dépend du niveau des taux d'intérêt et de la situation financière des agents. Nous examinerons ensuite comment cette prime affecte les décisions d'investissement des agents non financiers et comment la politique monétaire peut modifier la

---

<sup>27</sup>Taylor, John B., (1995), "The Monetary Transmission Mechanism: An Empirical Framework" *Journal of Economic Perspectives*, 09, PP11-26

<sup>28</sup>Bernanke, Ben S., and Mark Gertler. (1995), "Inside the Black Box: The Credit Channel of Monetary Policy Transmission". *Journal of Economic Perspectives*, 09, p. 27-18

prime et donc influencer l'activité économique. Enfin, nous analyserons le rôle spécifique des banques dans le financement intermédiaire et comment la politique monétaire peut affecter leur capacité et leur volonté de prêter, en utilisant le modèle CC/LM<sup>29</sup>

**1.4.2.1. Le canal du crédit bancaire :** Le canal du crédit bancaire repose sur le principe que les banques ont une fonction spéciale dans le système financier, car elles sont particulièrement aptes à surmonter les problèmes d'asymétrie d'information sur les marchés du crédit. En raison de cette fonction spéciale des banques, certains emprunteurs ne pourront pas accéder au marché du crédit s'ils ne contractent pas de prêt auprès d'elles. Tant que les banques commerciales ne peuvent pas se refinancer parfaitement par d'autres moyens que les dépôts, le canal du crédit bancaire fonctionne ainsi : une politique monétaire expansionniste qui favorise l'augmentation des réserves et des dépôts bancaires accroît la quantité de crédits bancaires disponibles. Cette hausse du volume de crédits entraîne une augmentation des dépenses d'investissement<sup>30</sup>.

**1.4.2.2. Le Canal du bilan :** Le mécanisme de transmission par les bilans est un concept qui explique comment la politique monétaire peut influencer l'activité économique à travers les effets de richesse et de levier des agents endettés. Lorsque la banque centrale modifie le taux d'intérêt directeur, elle affecte le coût et la disponibilité du crédit pour les emprunteurs, ce qui peut modifier leur situation financière et leur comportement de consommation et d'investissement. Par exemple, une baisse du taux d'intérêt peut réduire le fardeau de la dette des ménages et des entreprises, augmenter leur valeur nette et stimuler la demande agrégée<sup>31</sup>.

**1.4.3. Le canal de taux de change :** Ce canal du taux de change influence les exportations nettes selon le système de change adopté par l'économie. Il est présenté dans les principaux ouvrages de macro-économie, ainsi que ceux sur la monnaie et le système bancaire. Il implique aussi les effets du taux d'intérêt, car la baisse des taux d'intérêt réels nationaux diminue l'intérêt des dépôts nationaux en dollars par rapport aux dépôts en monnaies étrangères, ce qui provoque une baisse de la valeur des dépôts en dollars par rapport aux dépôts en devise. Ce

<sup>29</sup> Bernanke B.S., Blinder A. (1988b), "Credit, Money, and Aggregate Demand", *American Economic Review papers and Proceedings*, Vol.78, n°2, Mai, pp. 435-439.

<sup>30</sup> Abdennour F. (1999), «Les canaux de transmission de la politique monétaire : Analyse théorique et application sur données tunisienne», *TUNISIENNE D'ÉCONOMIE*, n°10, pp 2-44

<sup>31</sup> Abdennour F. (1999), op. Cit., P.7

canal est important pour comprendre comment la politique monétaire affecte l'économie nationale (Bradley et Descamps, 2005).

**1.4.4. Le canal du prix des autres actifs :** La politique monétaire influence les marchés financiers et immobiliers de différentes manières. Cependant, l'ampleur et la durée de ces effets sont difficiles à prévoir. Lorsque la politique monétaire stimule la demande, les prix des actifs augmentent, ce qui renforce le Q de Tobin. Ce concept, proposé par Tobin (1969), mesure le rapport entre la valeur de marché des entreprises et le coût de remplacement de leur capital. Un Q de Tobin supérieur à 1 signifie que les entreprises peuvent investir dans de nouveaux projets rentables. Un Q de Tobin inférieur à 1 indique que les entreprises ont intérêt à racheter d'autres entreprises dont la valeur de marché est faible plutôt qu'à investir<sup>32</sup>. Ainsi, la politique monétaire peut affecter l'investissement des entreprises et des ménages par le biais du Q de Tobin.

## Section 2 : définitions et mesures de l'inflation

Dans cette partie, on va d'abord expliquer ce qu'est l'inflation et ensuite examiner les différentes théories et méthodes pour mesurer l'inflation.

**2.1. Définition de l'inflation :** L'inflation est un phénomène économique qui se traduit par une augmentation généralisée et durable des prix des biens et des services. Le mot inflation vient du latin *inflation*, qui signifie gonflement. À l'origine, il désignait une émission excessive de monnaie papier qui entraînait une perte de valeur de la monnaie. Aujourd'hui, on parle d'inflation lorsque la croissance de la demande dépasse celle de l'offre, ce qui provoque une hausse des prix et une baisse du pouvoir d'achat<sup>33</sup>. Ou encore : le terme inflation vient de mot latin « *inflatio* » qui signifie : enflure –et désignant à l'origine une augmentation abusive de la quantité de papier monnaie. Par la suite, le mot « inflation » indique un accroissement généralisé, cumulatif et autoentretenu des prix<sup>34</sup>.

**2.2. Mesure de l'inflation :** Il y a effectivement trois approches couramment utilisées pour mesurer l'inflation

---

<sup>32</sup> Drumetz F, Pfister C, Sahuc J-G (2015) op. Cit., P.200

<sup>33</sup> Jean François-Goux (1998), op cit P.7

<sup>34</sup> Hossein S, (2007) «Essaie de modélisation de l'inflation en Algérie», Mémoire de Master, Economie et finance, INPS ALGER, p. 40

**2.2.1 L'approche quantitative**

**2.2.1.1 L'inflation par la demande :** L'inflation par la demande se caractérise par une hausse générale des prix due à une demande globale excédant l'offre globale. Cette situation est influencée par la relation entre la valeur des ventes et des achats, qui est une contrainte dans les échanges. Lorsque les dépenses des ménages augmentent, préférant la consommation à l'épargne, cela peut contribuer à l'inflation, en fonction de l'élasticité de l'offre et des importations. Si la demande croît plus rapidement que l'offre de biens, la rareté des produits entraîne une augmentation des prix<sup>35</sup>.

$$\text{Offre globale} = \text{Demande globale}$$

Donc, l'inflation de la demande peut se trouver sa source par l'augmentation d'une des composantes de la demande globale. Selon Jean François-Goux (1998), il parle d'inflation par la demande ; lorsque globalement la demande de produit excède durablement l'offre sur les marchés. L'excès de demande peut avoir plusieurs origines : accroissement des dépenses publiques avec déficit budgétaire , accroissement des dépenses de consommation des ménages dus à une hausse des salaires ou au développement excessif du crédit et aussi l'accroissement des dépenses d'investissement des entreprises financées par le crédit bancaire ; ainsi que l'insuffisance de l'offre peut résulter de différents facteurs : le plein emploi, l'absence des capitaux, insuffisance des stocks et blocage des importations<sup>36</sup>.

**2.2.1.2 L'inflation par la monnaie :** L'inflation monétaire est déterminée par la croissance de la masse monétaire ajustée à la croissance réelle de l'économie. Elle suggère que "augmentation générale des prix découle d'une émission excessive de monnaie. Selon Milton Friedman en 1972, l'inflation monétaire résulte toujours d'une augmentation anormalement rapide de la quantité de monnaie par rapport au volume de production. Cette idée repose sur la théorie quantitative de la monnaie (MV=PT), soulignant mécaniquement que l'augmentation de la monnaie entraîne une hausse du niveau des prix<sup>37</sup>.

$$MV = PT \dots\dots\dots(1)$$

Avec :

M : le volume de la masse monétaire

---

<sup>35</sup>Jean François-Goux (1998), op cit p41.

<sup>36</sup>Beaud. À, (2005), « Les déterminent de l'inflation en France », édition 1972, FRANCE

V : la vitesse de circulation de la monnaie

P : le niveau général des prix

T: le volume des transactions

### 2.2.2. L'approche qualitative

**2.2.2.1 L'inflation par les coûts :** C'est quand les prix des matières premières, de la main-d'œuvre ou d'autres éléments nécessaires à la production augmentent, ce qui entraîne des coûts de production plus élevés et donc des produits finis plus chers. Cela peut se produire pendant les périodes de fort chômage et de faible utilisation des ressources<sup>38</sup>. L'augmentation des coûts de production se répercute sur les prix de vente, ce qui contribue à l'inflation. Et comme les prix de vente de certaines entreprises sont des éléments du coût de revient d'autres entreprises, l'inflation se propage à toute l'économie.

**2.2.3.L'approche Structurelle :**L'inflation optimale peut être déterminée à partir de modèles d'équilibre général qui tiennent compte des aspects structurels de l'économie. L'inflation entraîne des effets négatifs sur le bien-être et la production, car elle augmente les distorsions fiscales et rend les contrats privés (de prix ou de salaires) moins flexibles. En effet, ces contrats ne sont pas ajustés fréquemment, ce qui crée une inefficacité qui s'accroît avec le niveau de l'inflation<sup>39</sup>.

### Section 3 : la relation entre de la politique monétaire et l'inflation

La relation entre la politique monétaire et l'inflation est un sujet d'étude important pour les économistes. Il existe différentes méthodes économétriques pour modéliser cette relation, comme les modèles VAR (Vector Auto Régressive), ARIMA (Auto Régressive Integrated Moving Average), etc<sup>40</sup>. Greene(1989) a utilisé ces méthodes pour analyser le taux d'inflation dans les pays africains et a trouvé que la croissance monétaire et la dépréciation du taux de change avaient une influence positive et significative sur l'inflation. Cependant, ces résultats ne permettent pas de déterminer quelle variable a le plus d'impact sur les prix. London(1989) a également étudié l'expérience de 23 pays d'Afrique entre 1974 et 1985 et a confirmé que le taux de change et la masse monétaire étaient des facteurs déterminants de l'inflation. Chhibber et al (1989) ont analysé l'inflation au Zimbabwe en fonction de plusieurs facteurs, dont le taux de change, la masse

<sup>38</sup>Samuelson, P et. Naurdhaus. W, 2005, « Economie », édition Economica, 18ème édition, p. 681

<sup>39</sup> Drumetz F, Pfister C, Sahuc J-G(2015), Op. Cit., P.21.

<sup>40</sup>Belkheiri M, Amani I. (2015), «Impact des chocs monétaires sur l'inflation et la croissance, cas de l'économie Algérienne (1991-2014), stratégie et développement, pp.36-57

monétaire, le revenu réel, les coûts unitaires de travail et les taux d'intérêt et les résultats. Agénor (1989) a comparé l'inflation dans quatre pays africains (Maroc, Nigeria, Tunisie, Zambie) et a mis en évidence l'influence du taux de change parallèle et de la croissance monétaire sur les variations du taux d'inflation et les réactions des prix aux chocs. Canetti et Greene (1991) ont utilisé la modélisation VAR pour établir des relations de causalité entre la masse monétaire, le taux de change et l'inflation dans un échantillon de pays de l'Afrique sub-saharienne<sup>41</sup>, en effet on détermine empiriquement un arbitrage de long terme entre les deux. Coudert et Mojon (1994) en mène leur étude en France ont utilisé une méthode économétrique pour montré que les taux d'intérêt, la masse monétaire et le taux de change ont des effets significatifs sur la production réelle et l'inflation. Dharmendra Dhakal et Magda Kandil (1994) ont étudié les déterminants du taux d'inflation aux États-Unis en utilisant un modèle vectoriel autorégressif. Ils ont trouvé que la masse monétaire, le taux de salaire, le déficit budgétaire et les prix de l'énergie sont des facteurs clés du taux d'inflation<sup>42</sup>.

Selon les études de Gerlach et Smets (1995) et de Britton et Whitley (1997), une augmentation des taux d'intérêt a un effet négatif sur la production et les prix dans plusieurs pays, par exemple certains pays émergents comme l'Argentine, la Turquie et l'Afrique du Sud. L'effet du taux de change est également négatif dans la deuxième étude, tandis que l'écart de production a un effet inflationniste. Mohanty et Klau (2001) ont étudié 14 pays émergents et ont constaté que l'écart de production et l'excès de monnaie n'avaient pas d'impact significatif sur l'inflation. En revanche, les variations du taux de change et la croissance des salaires contribuaient à la volatilité de l'inflation dans de nombreux pays<sup>43</sup>. G. Clostermann (2002) a utilisé l'approche P-Star pour analyser l'effet de la politique monétaire sur l'inflation et les variables réelles en Allemagne. À partir d'un VECM, il a trouvé que les effets de la politique monétaire sur les variables réelles étaient temporaires. La monnaie n'a pas d'effet sur le niveau de production à long terme, mais elle peut influencer l'inflation. Dembo Toe Mathurin et Hounkpatin Maurille (2007) ont utilisé un modèle VAR pour analyser l'impact de la masse monétaire sur l'inflation dans les pays de

---

<sup>41</sup>Mentor P-R, (1998), «Relation dynamique entre monnaie et taux de change et inflation en Haïti une étude empirique», *Rapport de recherche*, page 8-9. Disponible a : <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/819>

<sup>42</sup>Megda K. (1994), "Déterminants of the inflation rate in the United states : A VAR investigation", *The Quarterly Review of Economics and Finance*, volume 34, Issue1, Spring 1994, page 95-112.

<sup>43</sup>Mohanty, M.S. M.Klau. (2001). «What Determines inflation in Emerging Market countries ?» BisPapiersN08 :Modelling aspects of the inflation process and the monetary transmission mechanism in Emerging Market countries.

l'UEMOA. Ils ont trouvé qu'un choc monétaire entraîne une hausse de l'inflation qui se dissipe après 14 mois. B. Céspedes (2008) a appliqué un modèle VAR structurel pour évaluer les effets des chocs de politique monétaire au Brésil. Il a constaté qu'une politique monétaire restrictive réduit l'inflation. A. Chuku (2009) a identifié l'effet d'une politique monétaire expansive sur l'output et l'inflation au Nigéria à l'aide d'un modèle VAR. Il a montré qu'une augmentation de M2 a un faible impact sur l'output. M. Sadeghi (2013) a étudié l'effet d'une politique monétaire expansive sur l'inflation et le PIB en Iran en utilisant un modèle VECM. Son étude se concentrait sur l'économie iranienne et ne pas inclus d'autres pays dans son analyse. Il a conclu qu'à long terme, cette politique est inflationniste, mais qu'à court terme, elle n'a pas d'effet sur l'inflation ni sur le PIB. Bilgin Bari (2013) a analysé les déterminants de l'inflation en Turquie entre 2002 et 2012 en utilisant un modèle VECM. Il a suggéré que l'écart de production et le taux d'intérêt sont les principaux facteurs explicatifs de l'inflation, tandis que le taux de change et les prix à l'importation n'ont pas d'effet significatif<sup>44</sup>. Osama ElBaz (2014) a utilisé un modèle VAR pour analyser les déterminants de l'inflation en Égypte sur la période 1991-2012. Il a trouvé que l'inflation dépendait principalement de sa propre dynamique, de la liquidité intérieure, des prix alimentaires mondiaux, de l'écart de production et du taux de dépréciation de la livre égyptienne par rapport au dollar américain<sup>45</sup>. O. Agdonlahor (2014) a étudié l'impact de la politique monétaire sur la croissance en Grande Bretagne avec un modèle VECM. Ses résultats ont montré qu'à long terme, une augmentation de la masse monétaire favorisait la croissance économique<sup>46</sup>. L. Bonga (2015) a évalué l'impact d'un choc monétaire sur l'inflation et le PIB en Afrique du Sud avec un modèle SVAR. Il a constaté qu'un choc positif de la masse monétaire réduisait le PIB mais pas l'inflation. I. Ihsan (2015) a examiné, par une régression multiple, l'effet d'une augmentation de M2 sur l'inflation et le PIB au Pakistan. Il a conclu que plus M2 était élevé, plus l'inflation était élevée<sup>47</sup>.

**Tableau 1** : les effets de la politique monétaire sur l'inflation : Quelques études empiriques

<sup>44</sup>Bilgin B (2013), «Main determinant of inflation in Turkey : a Vector error correction model», *Int. J.ECO.Res.* , vol 46, pp13-19

<sup>45</sup>Osama E. (2014), «The determinants of inflation in Egypt : An empirical study (1991-2012)», disponible à : <https://www.mpra.ub.uni-muenchen.de/56978-pdf>

<sup>46</sup>Belkheiri M, Amani I, (2015), op.cit.p.41.

<sup>47</sup>Bourioune T, (2018),« Impact d'un politique monétaire expansionniste sur l'inflation en Algérie», *les cahiers de CREAD*, v°34,n°1,pp109-127

Auteur/ Année	Pays	Modèle	Variable Explicative	Résultats
Gaomab II, 1998)	USA et de l'Afrique du Sud.	modèle à correction d'erreur (MCE)	Le PIB réel, la masse monétaire, les taux d'intérêt et de change nominaux et les prix étrangers représentés par les indices des prix	influence significative à long terme sur le niveau des prix de la Namibie. À court terme, l'inflation est également influencée de manière significative par l'inflation émanant de l'Afrique du Sud, augmentation de 1% des salaires nominaux entraîne une hausse de 0,41% de l'inflation à long terme.
(Dlamini et al., 2001)	Swaziland	Modèle à correction d'erreur (MCE)	le revenu réel, la masse monétaire, le taux d'intérêt nominal, le taux de change nominal, le salaire nominal et l'IPC.	dépréciation de 1% du taux de change entraîne une hausse de 0,24% de l'inflation à long terme La dépréciation rapide du rand / lilangeni au cours de la période considérée implique que le prix des produits importés augmentent lorsqu'ils sont exprimés en monnaie locale. A court terme, les variations du taux de change s'avèrent également positives. augmentation de 1% des salaires nominaux entraîne une hausse de 0,41% de l'inflation à long terme.
Zonon, 2003)	Burkina Faso	modèle à d'inflation correction d'erreur	masse monétaire, les prix extérieurs, le taux de change, l'écart de production et le revenu réel	Le volume de la monnaie en circulation a une influence sur l'inflation comme le soutiennent les monétaristes. L'appréciation du taux de change par rapport au dollar joue positivement sur

			par tête	l'inflation L'écart de production a un effet important et significatif sur l'inflation auBurkina. La seule variable qui a un effet négatif et significatifsur le niveau d'inflation est le revenu réel.
Khan et al, 2007) 1972-1973 à la période 2005-2006	Pakistan	La méthode d'estimation des « moindres carrés ordinaires » (OLS)	l'inflation importée, le taux de change, les recettes fiscales totales du gouvernement, les anticipations inflationnistes adaptatives et le prix du blé subventionné	2005-2006 L'analyse quantitative révèle que les facteurs les plus significatifs expliquant 8% d'inflation. L'impact globaldes politiques budgétaires sur l'inflation n'était pas significatif et la partie directe des impôtsdominait plutôt en exerçant une pression à la baisse sur les prix. 2004-2005 La politique de maintien de la stabilité du taux de change a réussi à empêcher le tauxde change de peser davantage sur les prix
Makochekanwa, 2007)	Zimbabwe	cointégration et modélisation de correction d'erreur	masse monétaire nominale (M2), le revenu réel (PIB), le taux d'intérêt nominal, la prime dumarché noir des devises, les salaires nominaux, l'indice des droits politiques,	la masse monétaire, le marché noir des devises étrangères (Dollar Américain) et les valeurs anticipées del'hyperinflation sont positivement corrélés avec la tendance hyper inflationniste du pays. L'étude a montré également que les valeurs anticipées de l'hyperinflation ont une influence, à long terme comme

			l'IPC des États-Unis et l'inflation anticipée.	à court terme, sur l'hyperinflation actuelle.
DemboToe& Hounkpatin, 2007)	l'Union Economique et Monétaire Ouest Africaine (UEMOA),	Vectorel Autorégressif (VAR).	La masse monétaire et l'inflation	L'existence de relation entre la masse monétaire et l'IPC dans l'UEMOA
(Hasan Alogeel, 2008)	Arabie Saoudite et au Kuwait	MCE	l'inflation des partenaires commerciaux et le taux de change : le niveau général des prix domestiques mesuré par l'IPC, le taux de change nominal effectif, le niveau des prix dans les pays partenaires, le prix du pétrole, l'offre de monnaie et la demande domestique globale.	Le taux de change et le prix du pétrole ont un effet significatif mais moins important sur l'inflation en Arabie Saoudite et au Kuwait . la demande globale croissante et une offre de monnaie excessive exerce une pression sur l'inflation à court terme l'inflation en Arabie Saoudite et au Kuwait est doublement affectée par les facteurs externes et internes, mais les facteurs externes jouent un rôle dominant vu la forte dépendance des économies des deux pays des importations et de la main-d'œuvre étrangère pour répondre à la demande domestique en biens et services
Ndiaye&J.Badji, 2008	Sénégal	Le MCE	l'indice des prix à la consommation l'Indice	A long terme, une hausse de 10 points sur les prix de la fonction « alimentation » entraînerait une augmentation

			<p>Harmonisé des prix à la Consommation (IHPC) et les indices des fonctions de consommation alimentaire</p>	<p>de 4,2 points sur le niveau de l'IHPC. Un accroissement de même ampleur sur les prix du logement et de l'habillement entraînerait respectivement une augmentation de 2.1 points et d'un point sur le niveau de l'inflation. Dans le court terme, la vitesse d'ajustement de l'IHPC à la suite d'un choc sur un trimestre serait de l'ordre de 7.7%. Par ailleurs, l'étude a mis en exergue la prépondérance de la fonction « alimentation » dans l'explication de l'inflation.</p>
<p>Kandil Morsy, 2009)</p>	<p>CCG</p>	<p>MCE</p>	<p>Les dépenses publiques et la masse monétaire. Les variables externes comprennent le taux de change effectif nominal et la moyenne pondérée des prix dans les principaux partenaires commerciaux.</p>	<p>la dépréciation du taux de change augmente l'inflation à Bahreïn, à Oman, au Qatar et en Arabie Saoudite ; des dépenses publiques plus élevées atténuent les contraintes de capacité et modèrent l'inflation à Bahreïn, à Oman et aux Emirats arabes unis ; la croissance de la masse monétaire accroît l'inflation à Bahreïn et dans les Emirats arabes unis. une inflation plus forte dans les pays partenaires augmente l'inflation au Qatar et en Arabie Saoudite ; la dépréciation du taux de change tend à augmenter l'inflation à Bahreïn et aux Emirats Arabes</p>

				Unis, reflétant la hausse des prix des importations ; l'augmentation des dépenses publiques alimente l'inflation à Bahreïn, au Koweït, à Oman et dans les Emirats Arabes Unis
(Dème , 2010	Cote d'Ivoire	MCE	le revenu réel, la masse monétaire, le prix des importations et le taux de change	<p>les variables qui contribuent le plus à l'inflation en Côte d'Ivoire sont diverses et d'ampleur variable, selon qu'on soit en court terme ou en long terme. Il s'agit notamment de la masse monétaire, le prix des importations et le taux de change.</p> <p>. Le volume de la monnaie en circulation a une influence positive sur l'inflation comme le soutiennent les monétaristes</p> <p>A court terme, une hausse de 1% de la masse monétaire entraîne une hausse de 0,24% du niveau de l'inflation</p> <p>Une augmentation de 1% du prix des biens importés entraîne à court terme une hausse de 0,21% du niveau de l'inflation.</p> <p>à long terme, il n'y a aucun impact des prix de l'importation sur l'inflation.</p>
(Dammak&Bo ujelbène, 2010	Tunisie	cointégration de Johansen.	la masse monétaire, le taux d'intérêt et le taux de	le niveau général des prix est influencé, en premier lieu, par le PIB réel, les prix à l'importation et le taux de

			change effectif ; le taux de salaire annuel moyen, le prix à l'importation et la production réelle.	change effectif réel. A long terme, le niveau général des prix est influencé à la fois par des facteurs monétaires et structurels. Le niveau général des prix est engendré, à long terme, par l'accroissement de la monnaie de l'ordre de 0.022.
Nsengiyumva, 2011)	Burundi	modèle VAR (Vector Auto Regressive)	le prix du pétrole, les déviations du PIB, le taux de change, le taux d'intérêt de court terme.	Les chocs du taux d'intérêt qui ne sont pas significatifs, l'indice des prix à la consommation répond aux chocs émanant de toutes les autres variables.
Bayo, 2011	Nigeria	Régression linéaire	Le taux d'inflation, le déficit public, l'offre de monnaie, le taux d'intérêt et le taux de change	les variables explicatives (le déficit public, l'offre de monnaie, le taux d'intérêt et le taux de change) ont un effet positif et significatif sur le taux d'inflation au Nigeria pendant la période étudiée. Ces variables tous ensembles comptent pour 72% des variations de l'inflation.
Al Khathlan, 2011	Arabie Saoudite	le test de cointégration sur des données annuelles	l'inflation mondiale, la dépréciation de la monnaie nationale et l'insuffisance de l'offre	La hausse du coût des importations est répercutée sur les prix domestiques. L'accroissement général de l'inflation mondiale a un poids très fort sur les prix domestique. L'inélasticité de l'offre et son incapacité à s'adapter à la demande a créé un gap entre la

				demande et l'offre poussant l'inflation à la hausse.
(Bashir et al., 2011)	Pakistan	cointégration de Johansen	variable dépendante, l'IPC et comme variables indépendantes, la masse monétaire (l'offre de monnaie), le PIB, les importations des biens et services, les exportations des biens et services, les dépenses publiques et les recettes publiques	le niveau général des prix est positivement influencé par l'offre de monnaie, le PIB, les importations, et les dépenses publiques une relation négative entre l'inflation et les recettes fiscales, leur hausse de 1% entraîne une baisse de l'IPC de l'ordre de 1.377% A court terme ont révélé que l'IPC de l'année passée (2009) et les recettes publiques d'il y a deux ans (2008) ont un effet positif sur l'indice des prix à la consommation de l'année en cours (2010).
(Jaradat et al., 2011)	Jordanie	La cointégration, le MCE	l'inflation importée, les exportations nationales, le PIB, la masse monétaire au sens large, les facilités de crédit, les envois de fonds des travailleurs émigrés et les chocs externes	A court terme, l'inflation en Jordanie est affectée d'une manière significative par l'inflation importée et la hausse des exportations nationales ; la croissance des facilités de crédit et les transferts de fonds des travailleurs expatriés ainsi que les chocs externes exercent un effet positif sur le niveau général des prix. La croissance du PIB, par contre, a un effet négatif sur l'inflation sur la dynamique de

				l'inflation pendant que la masse monétaire au sens large n'a manifesté aucune influence sur le niveau général des prix.
Alavinasab, 2014	Iran	le test de cointégration de Johansen et un MCE.	la masse monétaire, le PIB et les recettes d'exportation du pétrole	l'inflation a une relation de long terme avec la masse monétaire, le PIB et les recettes d'exportation du pétrole. La masse monétaire et les revenus de l'exportation du pétrole sont positivement liées à l'inflation et le PIB à une relation négative avec l'inflation. la masse monétaire et les recettes d'exportation de pétrole augmentent, l'inflation augmente également.
(Shah et al, 2014)	Pakistan	Step wise linear Regression	l'indice de prix à la production, la masse monétaire, les biens durables, l'électricité, le taux de change, les importations, les exportations, le gaz naturel, les produits pétroliers, le pétrole brut, les exportations de biens d'équipement,	les déterminants internes et externes de l'inflation ont un effet sur le niveau général des prix. les biens durables, l'électricité, les importations, le gaz naturel, les aciéries, les exportations de biens d'équipement, les importations de produits alimentaires et les emprunts du secteur public ont une incidence sur l'inflation

			les importations de biens d'équipement, l'inflation	
(Lim & Sek, (2015)	Deux groupes de pays (groupe de pays à forte inflation et groupe de pays à faible inflation)	ARDL	« l'inflation « La masse monétaire », « les dépenses publiques », « les importations des biens et services » et la « croissance du PIB ».	La croissance du PIB et les importations de biens et de services ont un impact significatif à long terme sur l'inflation dans les pays à faible inflation. La masse monétaire, les dépenses publiques et la croissance du PIB sont les déterminants de l'inflation à long terme dans les pays à forte inflation. À court terme, aucune des variables n'est considérée comme un facteur déterminant de l'inflation dans les pays à forte inflation. la masse monétaire, les importations de biens et services et la croissance du PIB ont une relation significative avec l'inflation dans les pays à faible inflation.
(Bhowmik, 2015)	Inde	VECM	le taux de croissance du PIB, le degré d'ouverture, le taux de croissance de la masse monétaire, le taux de change nominal de la	le taux d'inflation de la période précédente est significativement associé au taux de croissance du PIB et à la croissance de la masse monétaire la variation de l'IPC de la période précédente est positivement liée à la variation du prix du pétrole brut et au

			Roupie, le déficit budgétaire en pourcentage du PIB, le taux d'intérêt et le prix du pétrole brut	taux d'intérêt et négativement liée à la variation du taux de change et du déficit budgétaire mais de manière insignifiante.
(Bari, 2013)	Turquie	VECM	L'inflation, la masse monétaire L'écart de production Taux d'intérêt à court terme Les prix à l'importation et du taux de change réel	l'écart de production et le taux d'intérêt sont les principaux déterminants de l'inflation en Turquie Le taux d'intérêt a un effet négatif sur l'inflation comme prévu L'écart de production a des effets positifs sur l'inflation Le taux de change et les prix à l'importation n'ont pas d'effets statistiquement significatifs sur l'inflation.

Source : MAHYAOUI, 2019, p147

Plusieurs travaux empiriques ont examiné la relation entre la politique monétaire et l'inflation pour le cas de l'Algérie. [ZAID \(2014\)](#) a analysé les causes des variations des prix en Algérie entre 2003 et 2011 dans le cadre de sa recherche. Elle a établi un modèle économétrique qui met en évidence les liens de causalité entre le taux de change, l'inflation, l'indice des prix à l'importation, le prix du pétrole et la masse monétaire. Elle a conclu que l'inflation en Algérie était principalement importée, c'est-à-dire qu'elle dépendait des variations du taux de change (dinars-euro), du prix du pétrole (qui affecte l'indice des prix à l'importation) et de la masse monétaire (qui dépend du prix du pétrole). L'étude de [Bedjaoui et Khaouani \(2014\)](#), basée sur le Modèle vecteur à correction d'erreur VECM: a montré qu'en Algérie la masse monétaire et le taux de liquidité jouent un rôle et sont la cause dans le déclenchement de l'inflation, qui s'accorde

avec la théorie monétariste qui fait de la création monétaire la principale cause d'une hausse continue du niveau général des prix<sup>48</sup>. Une autre étude, menée par Si Mohammed, Benyamina et Benhabib (2015), a confirmé l'importance des facteurs externes (prix des importations, prix du pétrole et taux de change nominal effectif) sur l'inflation en Algérie, tant à long terme qu'à court terme. Ils ont également mis en évidence le rôle de la politique budgétaire (les dépenses publiques) et de la croissance de la masse monétaire (M2) sur l'inflation à long terme. Leurs données couvraient la période trimestrielle de 1995 à 2009. Maamar et Kenniche (2016) ont utilisé une technique appelée cointégration de Johansen pour étudier l'inflation en Algérie. Ils ont constaté que l'inflation et la masse monétaire varient ensemble, et que la masse monétaire a un impact plus important que le produit intérieur brut (PIB) sur l'inflation<sup>49</sup>. Benziane et Chekebke (2016) ont également étudié l'inflation en Algérie, en se concentrant sur l'efficacité des instruments de politique monétaire. Ils ont conclu que la masse monétaire et le taux de change ont un effet immédiat et à long terme sur l'inflation, tandis que les taux d'intérêt prennent plus de temps pour influencer les prix<sup>50</sup>. Souissi (2017) a analysé les déterminants de l'inflation en Algérie durant la période 2003 – 2016 en utilisant la modélisation vectorielle à correction d'erreurs (VECM). Les résultats ont montré que les politiques macroéconomiques nationales et les facteurs externes sont les principaux moteurs du phénomène d'inflation à long terme en Algérie. Par contre, à court terme, l'inflation est très persistante et la masse monétaire est apparue comme le déterminant le plus important de l'inflation<sup>51</sup>. Dans une étude récente, Mahyaoui (2019) a analysé à travers un modèle VECM pour la période 1990- 2015 les facteurs pouvant expliquer l'inflation en Algérie. Les résultats empiriques suggèrent que l'inflation est déterminée par le niveau des prix à l'importation, les dépenses publiques et le PIB à long terme. À court terme, aucune relation significative n'a été trouvée entre l'inflation et les variables indépendantes<sup>52</sup>. Zaoui (2019) a étudié l'effet de la politique monétaire de la Banque d'Algérie sur l'inflation entre 2000 et 2017. Il a trouvé que la masse monétaire et les réserves de change influençaient directement l'inflation,

<sup>48</sup>KACI F. (2021), « Essai sur les origines de l'inflation en Algérie », Revue Algérienne d'Economie et gestion Vol. 15, N° : 02, pp. 843-864

<sup>49</sup>MEHYAOUI. O.(2018),«Analyse empirique des déterminants de l'inflation en Algérie», *Algérienne D'économies de gestion*, v°12,n°1,pp.1-24.

<sup>50</sup>Benziane R, Chekebke A,(2016),« Essai d'évaluation des instruments de la politique monétaire en Algérie», *The journal of Economics and Finance* ,v°2,n°3,pp8-21.

<sup>51</sup>Banque d'Algérie, Les déterminants de l'inflation en Algérie : analyse économétrique sur la période 2011 – 2021, *document de travail*, N 01-2022, Novembre 2022

<sup>52</sup>Idem

tandis que le Produit Intérieur Brut avait un impact à long terme sur les prix<sup>53</sup>. Bouyacoub (2020) a examiné empiriquement l'impact de la politique monétaire sur l'inflation en Algérie de 2000 à 2019 avec un modèle VAR. Il a constaté une causalité unidirectionnelle entre les variables utilisées (la masse monétaire, le taux de change et le taux d'inflation). Il a également montré que l'inflation était fortement liée à la masse monétaire et au taux de change<sup>54</sup>. Dans un document de travail, la banque d'Algérie (2022) a examiner les déterminants de l'inflation en Algérie via estimation d'un modèle ARDL qui permet de vérifier l'existence d'une relation de long terme entre l'inflation globale d'un côté, et la masse monétaire, le taux de change effectif nominal, l'indice des prix à l'importation, et les dépenses budgétaires, de l'autre. Les données utilisées sont de périodicité mensuelle couvrant la période 2011 – 2021. Les résultats de l'estimation montrent que, la masse monétaire, l'indice de valeur unitaire à l'import, et le taux de change effectif nominal sont les variables qui expliquent l'inflation sur le long terme.

### Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons exposé diverses théories sur la politique monétaire, mettant l'accent sur l'inflation en tant que sujet central de notre recherche. Le contrôle de l'inflation émerge comme une problématique primordiale, avec différentes approches analysant et expliquant ce phénomène. La théorie quantitative de la monnaie stipule que le niveau des prix est proportionnel à la quantité de monnaie en circulation dans l'économie, alors que les monétaristes soutiennent que la masse monétaire est la cause principale de l'inflation. Ils recommandent le contrôle de la masse monétaire comme moyen optimal pour stabiliser les prix. Les controverses entre économistes sur les conséquences et les causes de l'inflation sont nombreuses, nourries par des débats sur les mesures à prendre et le degré d'interventionnisme étatique nécessaire. La maîtrise de l'inflation est cruciale pour la stabilité économique d'un pays, avec la politique monétaire comme instrument privilégié, réputée pour sa rapidité de mise en œuvre. L'Algérie, confrontée à l'inflation, sera examinée plus en détail dans le deuxième chapitre, où nous étudierons son évolution et ses déterminants.

---

<sup>53</sup>Zaouia D. (2019), « La maîtrise d'inflation par la politique monétaire cas de l'Algérie(2000-2019) », *Algérienne D'économie et gestion*, v°13, n°2, pp54-70

<sup>54</sup>Satour.R, Sadallah .A, Boucha, M,Fekarcha. S (2020), «Les déterminants du taux de change en Algérie : Etude empirique pour la période 1990-2017», *Revue Economie & Kapital*, vol 18, pp.47-69.



***CHAPITRE 02***  
***ANALYSE ECONOMIQUE DE LA POLITIQUE MONETAIRE***  
***EN ALGERIE 1990-2022***

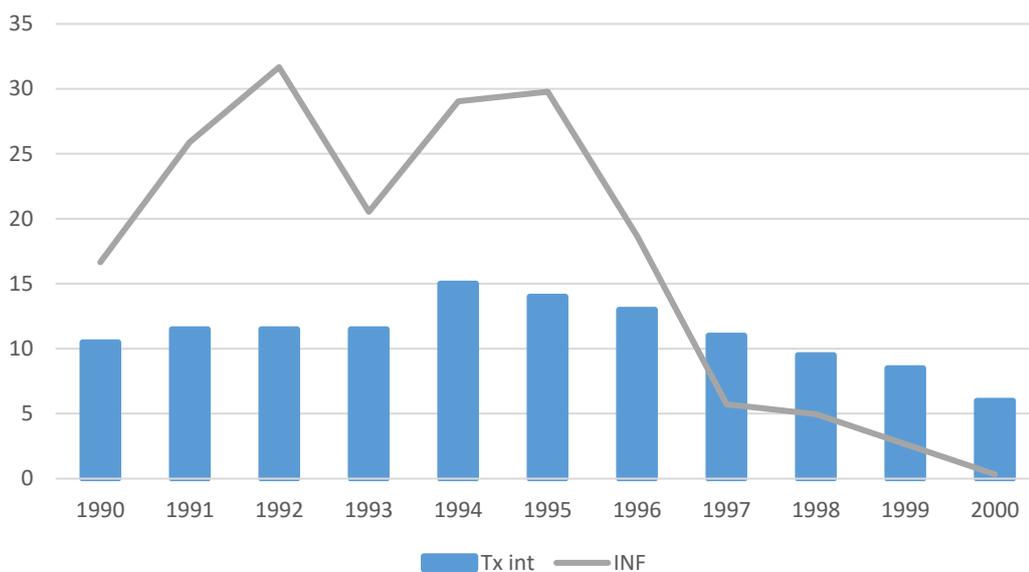
### **Introduction**

Dans le précédent chapitre, nous avons établi de manière générale le cadre théorique de la politique monétaire, couvrant les instruments, les objectifs, ainsi que les divers canaux de transmission. Ces fondements nous serviront de référence pour analyser plus en profondeur les politiques monétaires mises en œuvre en Algérie depuis 1990 jusqu'à nos jours. Cette analyse constituera le sujet du prochain chapitre. En effet, ce dernier vise à expliciter et à identifier les principales décisions qui ont façonné la conception et la mise en œuvre de la politique monétaire par la banque centrale, ainsi que leurs résultats depuis 1990, marquant le début de la transition vers l'économie de marché. Depuis le rétablissement de la souveraineté monétaire et financière en 1962, l'Algérie a entrepris plusieurs réformes de son système monétaire et bancaire, que ce soit pendant la période de planification centralisée ou lors de la transition vers l'économie de marché initiée dès le début des années 1990. Ces diverses réformes ont eu un impact direct sur la manière dont la politique monétaire était menée.

Dans ce chapitre, nous examinerons de plus près l'évolution de la politique monétaire de la banque centrale algérienne depuis 1990, qui a marqué le début de la transition de l'économie nationale vers une économie de marché. Cependant, nous subdivisons cette période en trois phases en fonction de la situation économique. Ce faisant, la première section de ce chapitre analyse de la politique monétaire 1990-2000. Quant à la deuxième section de ce chapitre analyse de la politique monétaire durant la période 2001- 2012, et la dernière section de ce chapitre analyse de la politique monétaire 2013 -2022.

### **Section 01 : Analyse de la politique monétaire 1990 2000**

#### **Figure N° 2 : Évolution de taux d'intérêt et taux d'inflation durant 1990-2000**



Source : Réalisé à partir des données de la banque d'Algérie

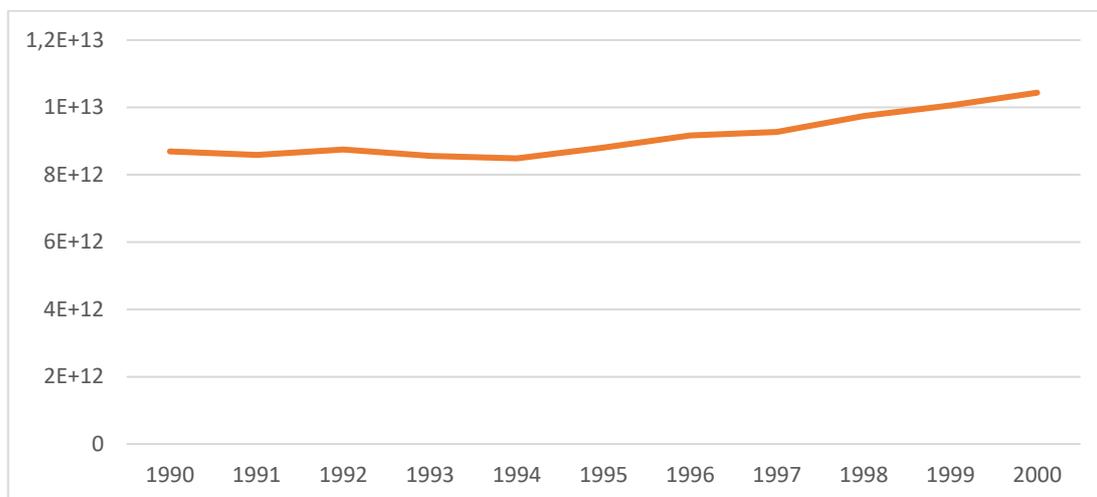
Le graphique ci-après nous permet d'observer l'évolution de l'inflation et du taux d'intérêt en Algérie entre 1990 et 2000. On constate que de 1990 à 1995, l'inflation a atteint des niveaux très élevés, dépassant 31,66 % en 1992, ce qui traduit l'échec de la politique monétaire à stabiliser les prix. Cette situation s'explique par une demande soutenue face à une offre limitée et dépendante des importations, ainsi qu'une libéralisation des prix. Le taux d'inflation moyen sur cette période a été de 17,657%<sup>55</sup>. De 1996 à 2000, l'inflation a nettement baissé grâce à la mise en place des programmes de stabilisation et d'ajustement structurel, passant de 18,67% à 4,95%.

L'évolution du taux d'intérêt a été marquée par une forte augmentation entre 1990 et 1994, passant de 10,5% à 15%, en raison de la politique monétaire restrictive menée par la Banque centrale pour maîtriser la croissance de la monnaie et réduire le recours au financement du déficit public. Cette information est tirée du rapport annuel de la Banque Centrale de 1999. À partir de 1997, le taux d'intérêt directeur est devenu positif en termes réels, ce qui a favorisé la désinflation et l'amélioration des conditions de financement de l'économie. Le taux d'intérêt directeur a atteint 8,5% en 1999, soit un niveau comparable à celui des pays développés<sup>56</sup>.

<sup>55</sup>Boukhatem, J. (2017). Les déterminants de l'inflation en Algérie : une analyse empirique. *Revue d'économie politique*, 127(4), 643-669. <https://www.cairn.info/revue-d-economie-politique-2017-4-page-643>.

<sup>56</sup>BENZIANE R, CHEKEBKEB A, (2016), « Essai d'évaluation des instruments de la politique monétaire en Algérie », *The journal of Economics and Finance*, N°3, vol 2, pp.8-20.

**Figure N°3 : Évolution du PIB en Algérie durant 1990-2000**



Source : Réalisé à partir des données de la banque d'Algérie

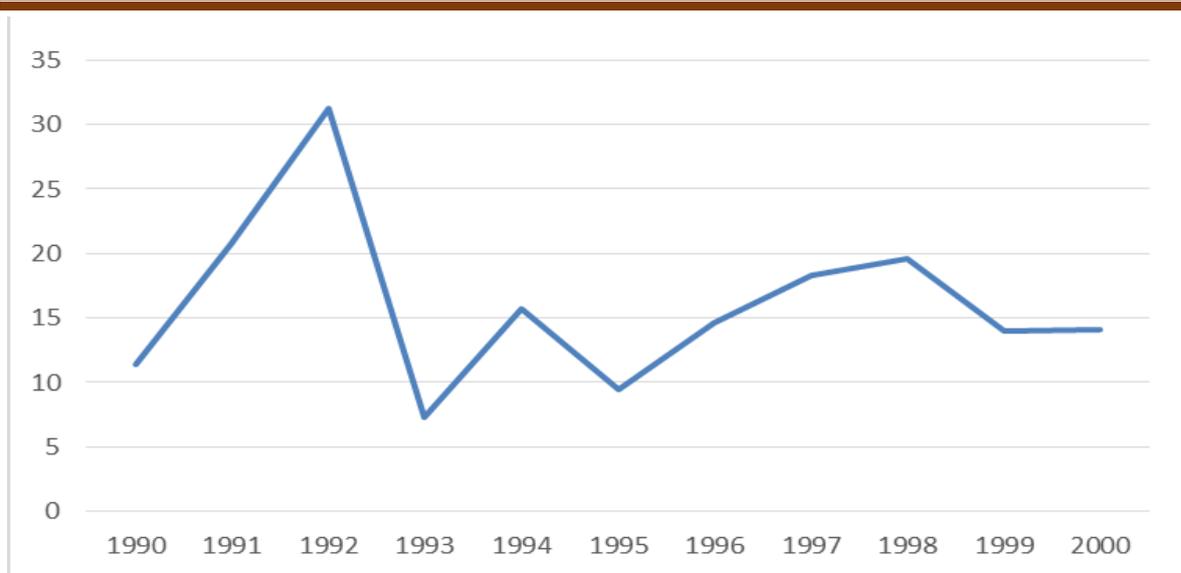
L'analyse du graphe du PIB nous montre qu'entre 1990 et 1994, économie algérienne a connu une récession marquée par une chute du PIB, qui est passé de  $8,69 \times 10^{12}$  de dinars à  $8,48 \times 10^{12}$  de dinars en quatre ans. Cette période a été marquée par une faible contraction d'investissement public, qui est tombé à  $8,59 \times 10^{12}$  du PIB en 1991, et par une dégradation des finances publiques, du PIB en 1993.

Face à la crise économique et financière qui est aggravée en 1994, les autorités ont dû recourir à un programme ajustement structurel imposé par le FMI et à une renégociation de la dette extérieure. Ces réformes ont posé les fondements une reprise de la baisse. Mais la récession se faisant profondément sentir, et on assistait à l'exacerbation des conflits civils.

De 1995 à 2000, le PIB de l'économie algérienne a enregistré une diminution annuelle moyenne de  $8,80 \times 10^{12}$  de dinars à  $1,04 \times 10^{13}$  de dinars, portée principalement par les revenus des hydrocarbures, qui ont désavantage de la baisse du prix du pétrole en 1999. Toutefois, cette diminution n'était pas soutenue par une relance de l'investissement ou une amélioration de la productivité dans les secteurs hors hydrocarbures. Au contraire, la dépendance vis-à-vis des hydrocarbures est accentuée avec le renforcement continu des cours du brut à partir de 1999<sup>57</sup>.

**Figure N°4 : Évolution du M2 en Algérie durant 1990-2000**

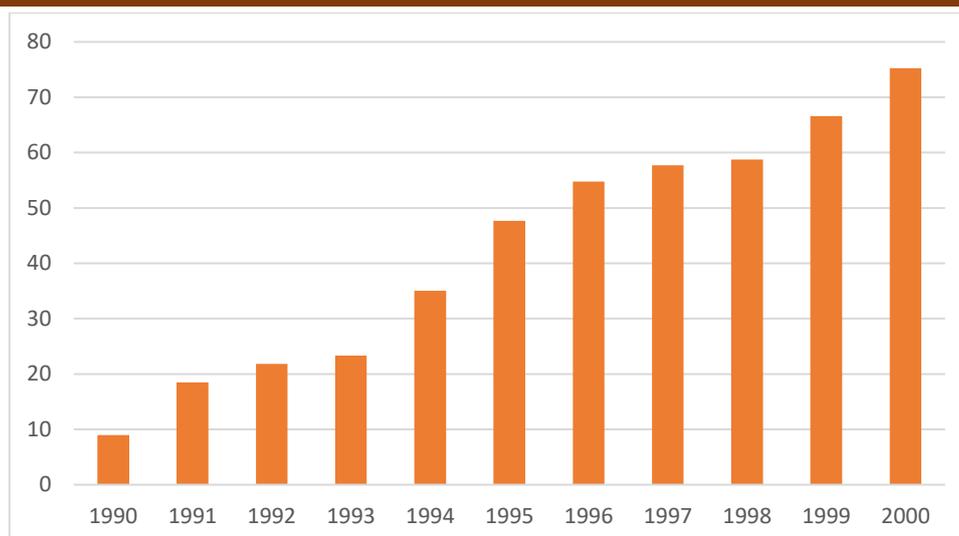
<sup>57</sup>BOUCHETA.Y, (2014). Étude des facteurs de déterminant du taux de change du Dinar Algérien, Thèse doctorat en science économique. Université de Tlemcen



Source : Réalisé à partir des données de la banque d'Algérie

L'analyse des données monétaires révèle des tendances fluctuantes de la masse monétaire M2 sur une décennie. En 1990, une augmentation significative de 11,41 % a été observée, indiquant une période d'expansion économique ou une réponse à une politique monétaire expansionniste. Cependant, en 1992, la croissance de M2 a ralenti considérablement, avec une augmentation de seulement 31,27 %, reflétant peut-être des mesures de resserrement ou une réaction à des préoccupations inflationnistes. L'année suivante, en 1993, une contraction de 7,29 % a été enregistrée, poursuivant la tendance à la baisse du taux d'expansion monétaire. Après cette période de ralentissement, M2 a connu une reprise en 1994, avec une croissance robuste de 15,70 %, suivie d'une hausse encore plus marquée de 19,57 % en 1999. Toutefois, cette tendance s'est inversée en 2000, avec une baisse de 14,13 %, signalant un changement potentiel dans la politique économique ou un ajustement du marché. Ces variations de la masse monétaire M2 peuvent être attribuées à divers facteurs économiques et politiques qui méritent une analyse plus approfondie pour comprendre pleinement les forces sous-jacentes à l'œuvre.

**Figure N°5 : Évolution du TCH en Algérie durant 1990-2000**



Source : Réalisé à partir des données de la banque d'Algérie

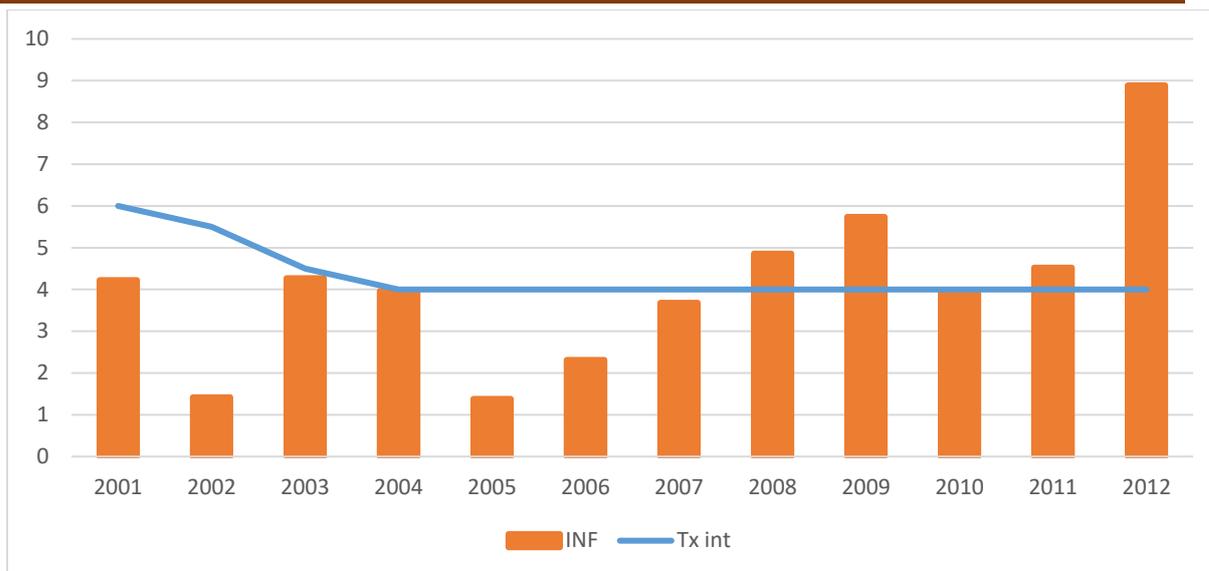
L'évolution du taux de change pendant cette période révèle que face aux déséquilibres subis par l'économie algérienne après le contre-choc pétrolier (1986), les autorités ont décidé de libéraliser le commerce extérieur en engageant un processus de glissement progressif du dinar et de régulation de la monnaie nationale. Ce glissement a été accompagné d'une dévaluation, fin septembre 1991, décidé par le Conseil de la Monnaie et du Crédit, et ce, dans le but de mettre un terme aux anticipations inflationnistes provoquées par l'opération de glissement. Suite à cela, la parité du dinar par rapport au dollar a chuté de plus de 100% comparée à l'année précédente.

Cette dévaluation a été suivie de deux autres en 1994, faisant diminuer la valeur de la monnaie nationale d'environ 70%, pour atteindre un taux de change égalant 40DA. À partir de 1995, la politique de change avait pour objectif de maintenir la stabilité du taux de change<sup>58</sup>.

## **Section 02 : Analyse de la politique monétaire durant la période 2001- 2012**

### **Figure N°6 : Évolution du taux d'intérêt et taux d'inflation en Algérie durant 2001-2012**

<sup>58</sup>Op. Cit, BENZIANE R, CHEKEBKEB A, (2016), p.8-20.



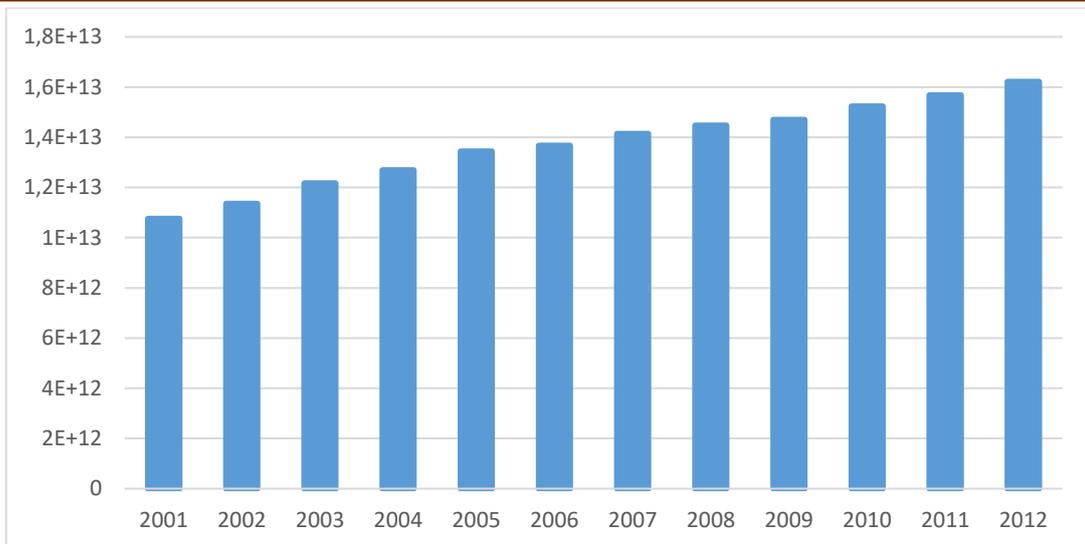
Source : Réalisé à partir des données de la banque d'Algérie

Après la période d'ajustement structurel (PAS), l'Algérie a connu une période d'inflation. Le graphique ci-dessous illustre l'évolution du taux d'intérêt et du taux d'inflation sur la période 2001- 2012. On observe que le taux d'inflation a subi des fluctuations importantes, par contre le taux d'escompte a connu une période de stagnation. Concernant le taux d'inflation, il était de 4,22% en 2001, puis il a diminué à 1,41% en 2002. En 2003, il est remonté à 4,26% et s'est maintenu à ce niveau jusqu'en 2004. Ensuite, il a connu une hausse continue jusqu'à atteindre un pic de 5,73% en 2009. L'Algérie a réussi à contenir l'inflation autour de 4,8% malgré les chocs de prix en 2004 et 2009, liés principalement à l'augmentation des prix internationaux des produits alimentaires et des matières premières. Pour absorber l'excès de liquidité dans le secteur bancaire, la banque centrale a mis en œuvre plusieurs mesures<sup>59</sup>. Les années 2010 et 2012 sont marquées par une forte croissance du taux d'inflation qui atteint 8,89%. Quant au taux d'intérêt, il était de 6% en 2001, puis il a baissé à 5,5% entre 2002 et 2004. Cette baisse des taux d'intérêt interbancaires est directement liée à l'accroissement du niveau de l'excès de liquidité<sup>60</sup>. Les années 2005 à 2012 se caractérisent par une stabilisation du taux d'intérêt à 4%.

**Figure N°7 : Évolution du PIB en Algérie durant 2001-2012**

<sup>59</sup> Banque d'Algérie, Rapport annuel sur la politique monétaire, 2010.

<sup>60</sup> Boukrami E., Benbouziane M., Chekouri S., (2017). "The impact of excess liquidity on inflation in Algeria: A cointegration analysis», *International Journal of Economics and Finance Studies*, Vol.9, No.1, pp.1-12.

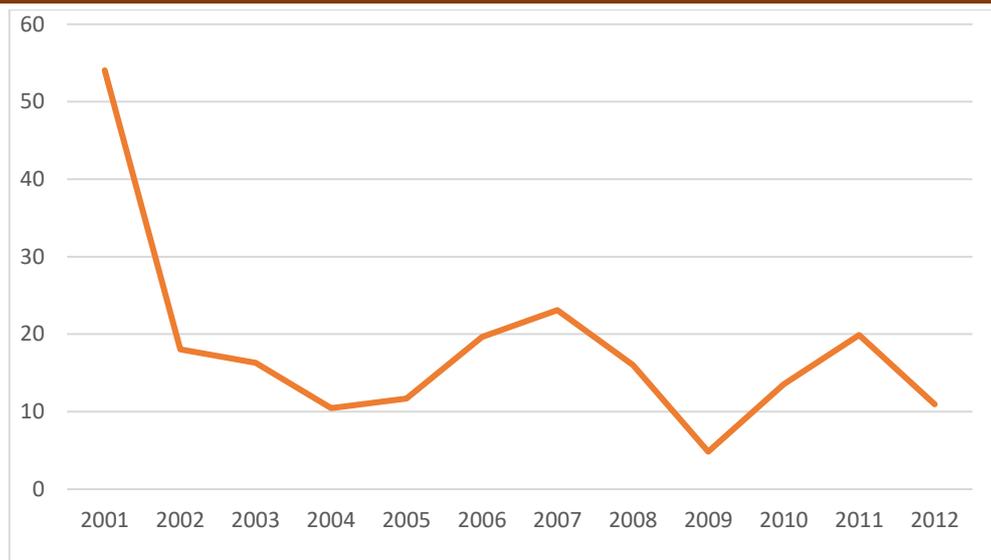


Source : Réalisé à partir des données de la banque d'Algérie

Selon le graphique ci-dessous, le PIB de l'Algérie a connu une évolution positive entre 2001 et 2012. On observe que le PIB a connu une croissance continue sur cette période, passant de  $1,07 \times 10^{13}$  DA en 2001 et  $1,26 \times 10^{13}$  DA en 2004. Cette tendance s'est maintenue les années suivantes, avec des taux de croissance de  $1,34 \times 10^{13}$  DA en 2005, de  $1,36 \times 10^{13}$  DA en 2006, de  $1,41 \times 10^{13}$  DA en 2007, ce qui représente une augmentation par rapport à 2001. La période 2008 et 2012 a été marquée par une accélération de la croissance du PIB, qui a atteint près de  $1,62 \times 10^{13}$  DA en 2012, par rapport à 2007. Cette performance s'explique principalement par la hausse des prix du pétrole, qui a renforcé les ressources du Trésor et stimulé l'activité économique du pays<sup>61</sup>.

**Figure N°8 : Évolution de la masse monétaire au sens M2 en Algérie durant 2001-2012**

<sup>61</sup>Banque mondiale(2021). Indicateurs du développement dans le monde. <https://databank.worldbank.org/source/world-development-indicators>



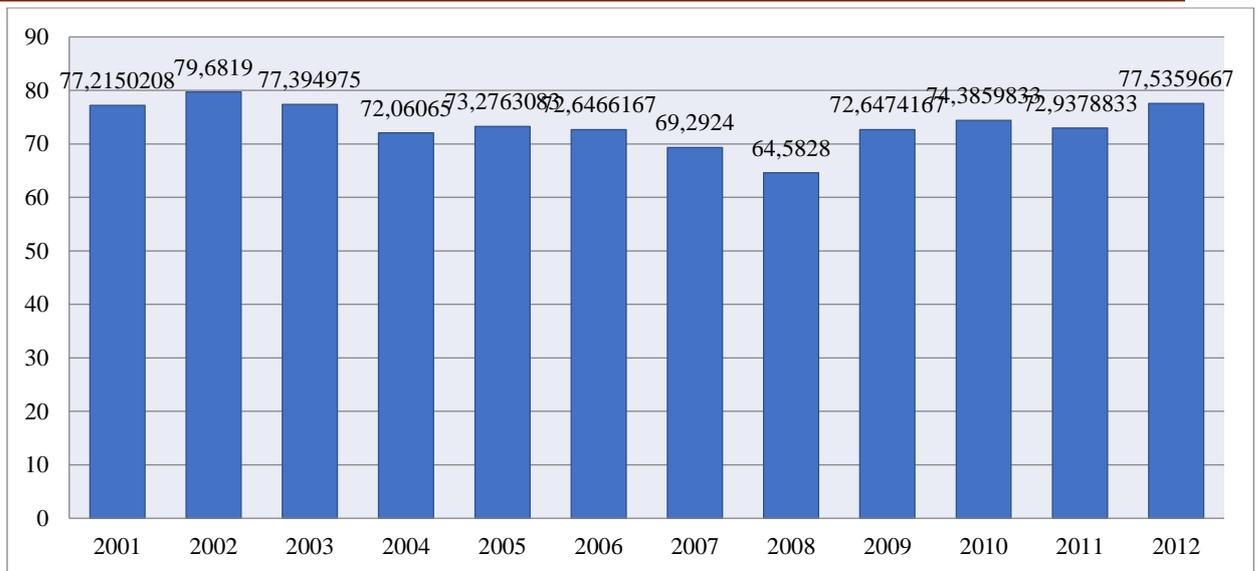
Source : Réalisé à partir des données de la banque d'Algérie

Le graphique ci-dessus montre l'évolution de la masse monétaire (M2) en Algérie entre 2001 et 2012. On observe que cette variable a connu des fluctuations importantes au cours de cette période. En 2001, la masse monétaire a une baisse de 54,05%, ce qui reflète une politique monétaire expansionniste. En 2002, la croissance monétaire a ralenti à 18,05%, sous l'effet d'un resserrement des conditions de liquidité. En 2003 et 2005<sup>62</sup>, la masse monétaire a continué à décroître à un rythme modéré de 16,30% et 11,69%, respectivement. En 2006, la masse monétaire a atteint un pic de 19,64% avant d'augmenté progressivement jusqu'en 2007, où elle a atteint un creux de 23,09%. Cette tendance s'explique par les injections de liquidités importantes réalisées par le secteur budgétaire dans l'économie<sup>63</sup>, qui ont stimulé la demande de monnaie. En 2007 à 2009 la masse monétaire diminuée de 4,84%. En 2009 et 2011, la masse monétaire a rebondi fortement, atteignant respectivement de 19,90%, sous l'impulsion d'une relance monétaire. Enfin, en 2012, la masse monétaire a chuté à 10,93% en raison d'un assainissement des finances publiques.

**Figure N°9 : Évolution du taux de change officiel durant 2001-2012**

<sup>62</sup>AOUDIA K., NAIT.M, (2017), « Efficacité de la politique monétaire en Algérie (1990-2017) », *Revue Algérienne Des Sciences Sociales Et Humaines*, vol 5. N°8, pp.183-205

<sup>63</sup>Rapport de la banque d'Algérie, 2007.



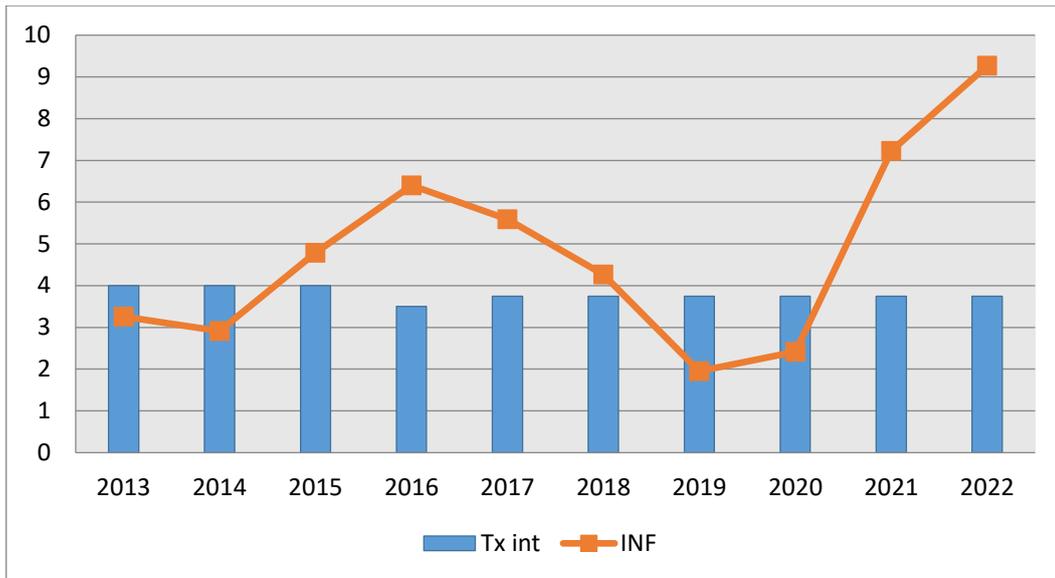
Source : Réalisé à partir des données de la banque d'Algérie

Le graphique ci-dessous montre l'évolution du taux de change en Algérie entre 2001 et 2012. On observe que le taux de change a connu des fluctuations importantes au cours de cette période. En 2001, le taux de change était de 77,21 DA pour un dollar, puis il a atteint son niveau le plus élevé en 2002 avec 79,68 DA. Ensuite, le taux de change a diminué progressivement jusqu'à 64,58 DA en 2008, sous l'effet de la politique monétaire de la Banque d'Algérie qui visait à déprécier le dinar et à limiter la masse monétaire. Cette baisse a également été influencée par la crise financière mondiale de 2007-2008 qui a affecté les échanges commerciaux entre les pays et la valeur du dollar sur le marché international<sup>64</sup>. À partir de 2009, le taux de change a repris une tendance haussière pour atteindre 72,64 DA en 2009, puis près de 77,53 DA en 2012. Cette augmentation s'explique par la reprise de la demande de devises étrangères et la dégradation du solde des paiements extérieurs de l'Algérie.

### **Section 03 : Analyse de la politique monétaire 2013 -2022**

#### **Figure N°10 : Évolution de taux d'intérêt et taux d'inflation en Algérie durant 2013-2022**

<sup>64</sup>SATOUR. R, SADALLAH. A, BOUCH.M, FEKARCHA.S, « Les déterminants du taux de change en Algérie : étude empirique pour la période 1990-2017», pp.47-69, <https://revues.imist.ma/index.php/REK/article/download/25313/13464/66841>



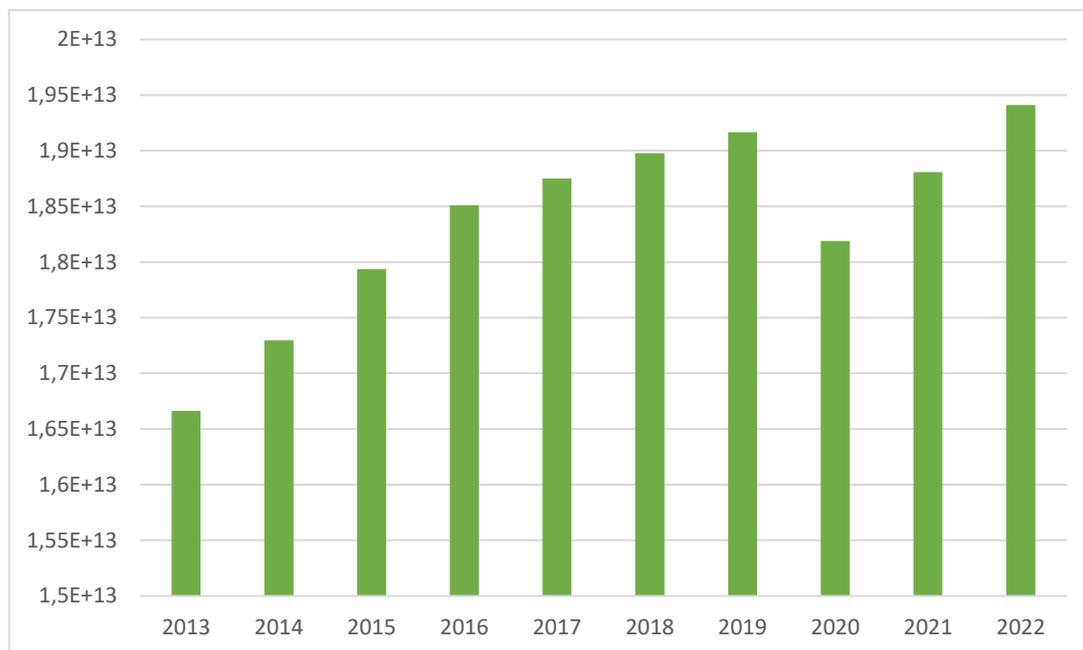
Source : Réalisé à partir des données de la banque d'Algérie

Ce graphique montre l'évolution du taux d'inflation et du taux d'intérêt en Algérie de 2013 à 2022. On observe que les années 2013 et 2022 ont enregistré un taux d'inflation supérieur à 3,25%, principalement dû à des facteurs externes comme la fluctuation des prix des produits alimentaires, des biens manufacturés et des services, ainsi que la dépréciation du dinar par rapport au dollar. L'année 2016 a été marquée par un pic d'inflation de 6,39%, conséquence d'une hausse des salaires. L'année 2017 a affiché un taux d'inflation de 5,59%, lié à la baisse du prix du pétrole sur le marché international. L'année 2018 a présenté un taux d'inflation de 4,26%, expliqué par une augmentation des prix des produits agricoles frais, notamment les fruits, les légumes, la viande de poulet et les œufs. L'année 2019 a connu une diminution du taux d'inflation à 1,95%, attribuée à une baisse des prix des légumes, des œufs, de la viande de poulet, du poisson frais et de la viande de mouton sous, l'effet de la crise économique engendrée par la pandémie de COVID-19

Cette même année a connu une importante chute de liquidité. L'année 2020 a été marquée par un pic d'inflation de 2,41%, lié à une hausse des salaires et à une dépréciation du dinar. et pour l'année 2021 et 2022 ont enregistré un taux d'inflation supérieur à 7,22 et 9,26 par rapport à des années passées expliquées par une augmentation des prix des produits alimentaires. En ce qui concerne le taux d'intérêt, on remarque qu'il est resté stable à 4% de 2013 à 2015, puis qu'il a suivi une tendance baissière de 3,75% de 2016 à 2022.

Le taux d'intérêt moyen pondéré des opérations interbancaires a varié entre 0,28125% et 4% en 2013, contre 0,21875% et 0,36875% en 2012<sup>65</sup>.

**Figure N° 11 : Évolution du PIB en Algérie durant 2013-2022**



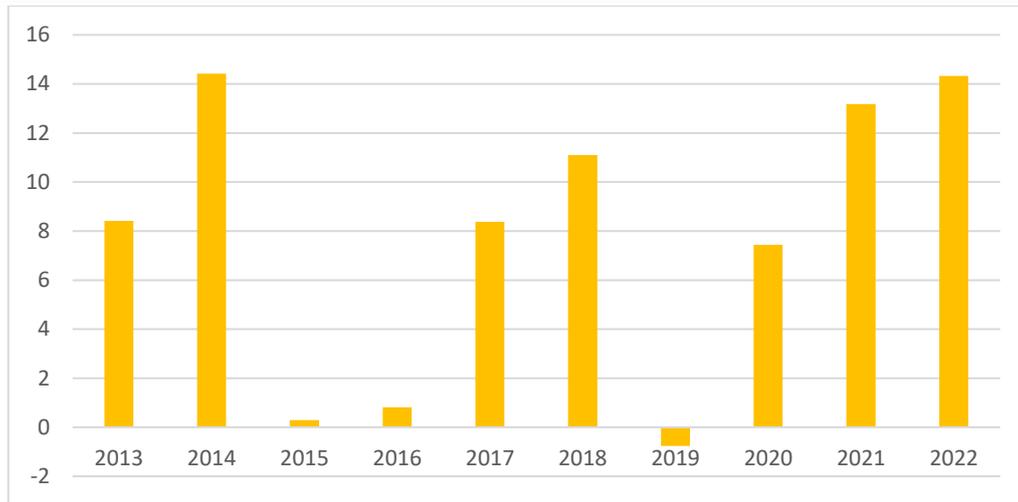
Source : Réalisé à partir des données de la banque d'Algérie

Le graphique ci-dessous montre l'évolution du PIB en Algérie entre 2013 et 2022. On observe que le PIB a connu une croissance continue sur cette période 2013 et 2016. D'une part, une croissance soutenue par l'investissement public et les revenus des hydrocarbures, qui fait passer le PIB de  $1,66 \times 10^{13}$  DA en 2013 à  $1,91 \times 10^{13}$  DA. Sous l'effet de la crise économique engendrée par la pandémie de COVID-19, on constate une contraction du PIB à partir de 2020, liée à la vulnérabilité structurelle de l'économie algérienne et à sa forte dépendance aux hydrocarbures, dont les prix ont chuté sur le marché mondial.

Cette situation met en évidence les limites du modèle de développement du pays et la nécessité de diversifier les sources de croissance. L'année 2021 et 2022 ont enregistré une croissance plus élevée  $1,88 \times 10^{13}$  et  $1,94 \times 10^{13}$  respectivement.

**Figure N° 12 : Évolution de la masse monétaire au sens M2 durant 2013-2022**

<sup>65</sup> Rapport de la banque d'Algérie, 2013.



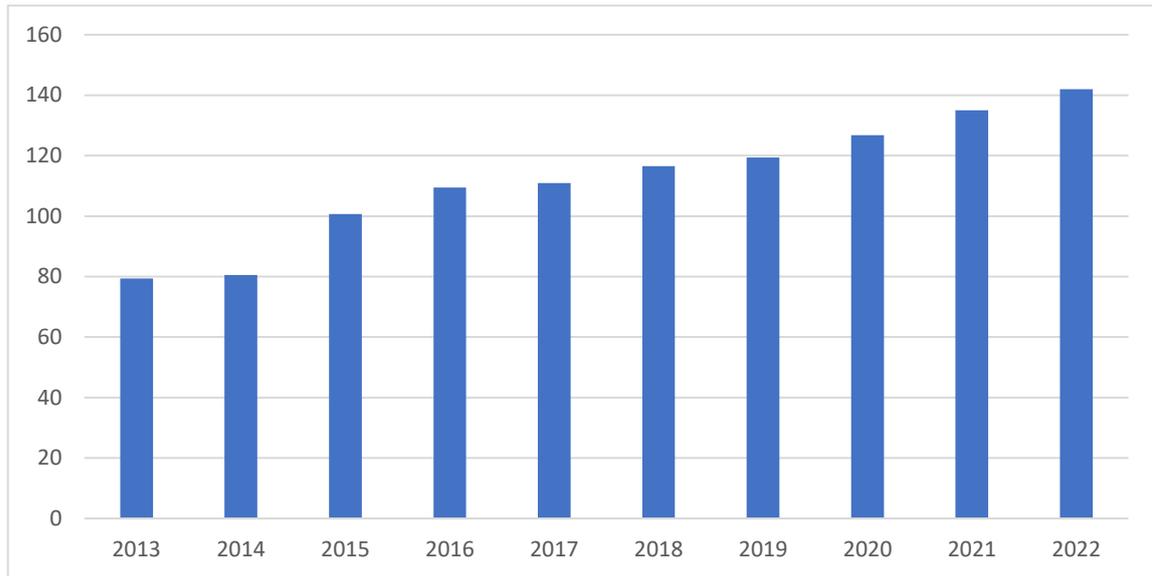
Source : Réalisé à partir des données de la banque d'Algérie

Le graphique 12 illustre l'évolution de la masse monétaire en Algérie entre 2013 et 2022. On observe que la masse monétaire est passée de 8,40% en 2013 à 14,32% en 2022, avec des fluctuations importantes selon les années.

- Entre 2013 et 2014, la masse monétaire a connu une forte augmentation de 8,40% et 14,42%. Cette période correspond à une phase d'expansion économique favorisée par les revenus pétroliers élevés et la politique monétaire accommodante de la Banque d'Algérie ;
- Entre 2014 et 2016, la masse monétaire a subi une baisse significative de 8,40% et 0,81%. Cette période coïncide avec le choc pétrolier de 2014 qui a entraîné une récession économique, une détérioration du niveau de vie et une contraction des dépôts bancaires, notamment ceux du secteur des hydrocarbures ;
- Entre 2016 et 2018, la masse monétaire a repris une tendance haussière, avec une augmentation de 0,81% à 11,10%. Cette période reflète une reprise économique partielle, soutenue par la demande intérieure et la création monétaire de la Banque d'Algérie. L'augmentation de la masse monétaire résulte principalement de la hausse des dépôts à vue et à terme dans les banques, en particulier ceux du secteur des hydrocarbures. Pour l'année 2019, la croissance de la masse monétaire a enregistré un pic négatif -0,75%, et a continué à dégringoler avec l'arrivée de la crise sanitaire. En effet, la pandémie de COVID-19 a eu des répercussions importantes sur l'économie algérienne. On remarque notamment une forte hausse, qui correspond à la période post-choc pétrolier ;
- Entre 2021 et 2022, la masse monétaire a repris une tendance haussière, avec une augmentation de 7,22% à 9,26%. Cette période a connu une période de croissance

soutenue grâce aux recettes pétrolières importantes et à la stratégie monétaire souple de la Banque d'Algérie. Cette situation a permis de stimuler l'investissement, la consommation et le développement social dans le pays<sup>66</sup>.

**Figure N° 13 : Évolution du TCH en Algérie durant 2013-2022**



Source : Réalisé à partir des données de la banque d'Algérie

Le graphique ci-dessous montre l'évolution du taux de change en Algérie entre 2013 et 2022. On observe que le taux de change a évolué à la hausse, ce qui signifie que le dinar s'est déprécié. Cette situation s'explique principalement par la baisse du prix des hydrocarbures, qui a réduit les recettes en devises de l'Algérie. Face à ce déséquilibre, la Banque d'Algérie a procédé à un ajustement automatique du taux de change du dinar<sup>67</sup>. Ce qui montre que le dinar a perdu de sa valeur par rapport au dollar américain tout au long de cette période.

## **Conclusion**

Dans ce chapitre on a analysée les fluctuations des variables monétaires au cours de la période 1990-2022. L'évolution de la politique monétaire suivait les mutations de l'économie algérienne.

C'est avec l'instauration de la LMC en 1990 et l'adoption d'un plan d'ajustement structurel là partir de 1994, que la banque centrale retrouve son autonomie et une politique monétaire a été définie avec une instrumentation. Cette politique a permis de réaliser des

<sup>66</sup> KACIF, (2021), « Essai sur les origines de l'inflation en Algérie », *Revue Algérienne d'économie et gestion*, Vol 15, N°2, pp 843-863

<sup>67</sup>Op. Cit., BELHACHEMI. M, GHAZI. N, (2018), p 332-352

résultats satisfaisant dans le domaine de la maîtrise de l'inflation notamment à partir de 1996. A partir de 2000, l'autonomie de la banque centrale est remise en cause, puisque les modifications apportées par les ordonnances de 2001 et 2003 ont réduit sensiblement l'indépendance de la banque d'Algérie. L'économie algérienne se caractérisait donc par de nouvelles données : croissance monétaire positive, une balance des paiements excédentaire et un taux de change élevé. Cependant, les résultats obtenus, en termes d'inflations sont satisfaisants et ce malgré la politique budgétaire expansionniste menée par l'Etat depuis le début de la décennie 2000. Les dernières années, les fluctuations des variables monétaires ont été engendré par les chocs macroéconomiques externes tels : le choc pétrolier de 2014, la crise financière de 2008, et la crise sanitaire du COVID-19.

***CHAPITRE 03***

***ETUDE EMPIRIQUE DE L'IMPACT DE LA POLITIQUE  
MONETAIRE SUR L'INFLATION EN ALGERIE 2010-2023***

## Introduction

Dans ce chapitre nous allons essayer d'évaluer d'une façon empirique l'effet de la politique monétaire sur l'inflation, Dans la première section, il est essentiel de définir clairement les variables économiques qui seront utilisées, variables doivent être sélectionnées avec soin pour refléter précisément les mécanismes de transmission de la politique monétaire. La deuxième section, quant à elle, devrait présenter une analyse détaillée des résultats obtenus à partir de l'estimation du modèle économétrique. Il est important que cette analyse soit accompagnée d'une discussion sur la fiabilité des données, la validité des méthodes statistiques employées et l'interprétation des coefficients estimés. Cela permettra de tirer des conclusions solides sur la relation entre la politique monétaire et l'inflation en Algérie.

## Section1 : L'approche théorique du modèle ARDL

### 1.1. Le modèle ARDL

La modélisation ARDL<sup>68</sup>a comme spécialité d'estimer et d'expliquer une variable par ses propres retards (valeur passée), qui est la partie Autorégressive (AR) et les retards des autres variables indépendante (Distributed Lag ou retards échelonnées). Cette modélisation nous permet de tester une possible relation de long terme entre les différentes séries, de ce fait il estime une dynamique de court terme pour valider l'ajustement à la cible de la variable dépendante.

### 1.2. Analyse descriptive des données

Dans notre travail empirique qui porte sur les déterminants de la croissance économique en Algérie, nous avons choisi le logarithme de l'indice des prix sur la consommation comme une variable endogène (variable à expliquer), et le nombre logarithme de taux d'intérêt, le logarithme de taux de change, le logarithme de la masse monétaire réelle et le logarithme de Produit Intérieur Brut comme des variables exogènes (variables explicatives). L'ensemble des variables sont codifiées, ainsi on utilisera pour chaque variable les codes suivants :

Tableau 14 : Les variables de l'étude

Variable	Code
Logarithme de l'indice des prix sur la consommation	LOGIPC
Logarithme de taux d'intérêt	LOGTES

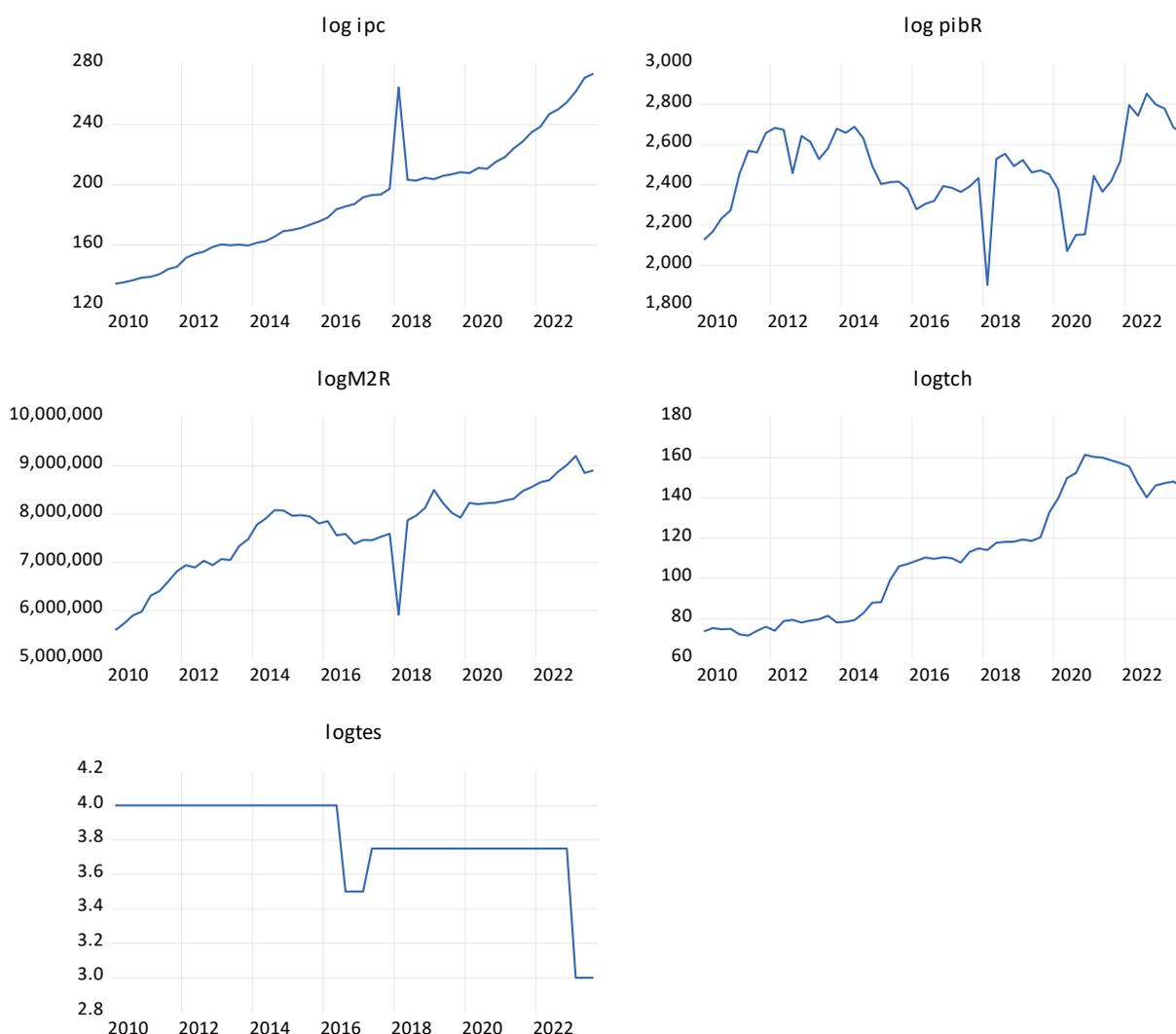
Logarithme de taux de change	LOGTCH
Logarithme de la masse monétaire réelle (en millions de DA)	LOGM2R
Logarithme de produit intérieur brut (en millions de DA)	LOGPIBR

Source : établi par nos soins

### 1.3 Analyse graphique des séries

L'observation de la figure n°14 ci-après indique que les séries utilisées présentent des tendances haussières ou baissières, ce qui suggère une non-stationnarité potentielle. On confirmera cette hypothèse en utilisant le test de stationnarité

**Figure N° 14 : Evolution graphique des variables de l'étude**



Source : résultat par le logiciel Eviews 12

### 1.4 Analyse de la matrice de corrélation et des statistiques descriptives

Les résultats des statistiques descriptives peuvent se résumer comme suit :

- Les valeurs de taux de change sont comprises entre 71.66350% et 161.37% avec une moyenne de 110.2647 une médiane 110.01 avec un écart de type 30.25537
- Les valeurs de taux d'intérêt sont comprises entre 3 et 4 avec une moyenne de 3.813636 une médiane de 3.75 avec un écart de type 0.246354
- Les valeurs de taux d'intérêt sont comprises entre 134.3567 et 273.6333 avec une moyenne de 190.5774 une médiane 187.1467 avec un écart de type 38.40781
- Les valeurs de produit intérieur brut réélisant comprises entre 1902.437 et 2852.412 avec une moyenne de 2473.540 une médiane 2461.457 avec un écart de type 198.7118

**Tableau 15 : Les statistiques descriptives des variables sélectionnées en logarithme**

	LOGTCH	LOGTES	LOGIPC	LOGPIBR	LOGM2R
Mean	110.2647	3.813636	190.5774	2473.540	7659758.
Median	110.0100	3.750000	187.1467	2461.457	7870485.
Maximum	161.3700	4.000000	273.6333	2852.412	9204295.
Minimum	71.66350	3.000000	134.3567	1902.437	5594691.
Std. Dev.	30.25537	0.246354	38.40781	198.7118	881377.2
Skewness	0.268914	-1.932617	0.455913	-0.438023	-0.609097
Kurtosis	1.697830	7.043744	2.315354	3.109322	2.761771
Jarque-Bera	4.548743	71.71060	2.979546	1.786143	3.530890
Probability	0.102862	0.000000	0.225424	0.409396	0.171111
Sum	6064.560	209.7500	10481.76	136044.7	4.21E+08
Sum Sq. Dev.	49430.90	3.277273	79658.62	2132264.	4.19E+13
Observations	55	55	55	55	55

Source : résultat obtenu à partir de logiciel Eviews 12

- Les valeurs de la masse monétaire réelle sont comprises entre 5594691 et 9204295 avec une moyenne de 7659758, une médiane 7870485. Avec un écart de type 881377

Le kurtosis est un indicateur statistique important qui mesure l'aplatissement d'une distribution par rapport à la distribution normale. Si le kurtosis est inférieur à 3, cela indique une distribution platykurtique, indiquant des extrémités moins lourdes que la distribution normale. Cela suggère que les variables économiques telles que la masse monétaire en termes réels, le taux d'intérêt et le taux de change sont moins susceptibles de produire des valeurs extrêmes par rapport à une distribution normale. À l'inverse, un kurtosis supérieur à 3. Comme observé pour le produit intérieur brut réel et l'inflation,

indique une distribution leptokurtique avec des extrémités plus lourdes, ce qui peut signaler une plus grande probabilité de valeurs extrêmes. Ces informations sont cruciales pour les analyses économiques et financières, car elles influencent la gestion des risques et les décisions d'investissement

La skewness, ou coefficient d'asymétrie, est un indicateur statistique crucial pour comprendre la distribution d'un ensemble de données. Nous observant que les coefficients de toutes les variables s'écartent de la loi normale, car ils sont différents de zéro (le zéro étant la valeur théorique de la skewness pour la loi normale). La skewness du : produit intérieur brut réel, l'inflation et le taux d'intérêt négative cela indique que la distribution de ces variables plus longue vers la gauche. Cela implique que les valeurs inférieures à la moyenne sont plus fréquentes, et donc, ces variables sont plus susceptibles d'être influencées par des chocs négatifs. D'autre part, la skewness de taux d'intérêt et le taux change est positive (différente de 0) plus longue vers la droite, signifiant que les valeurs supérieures à la moyenne prédominent et que la variable est plus sensible aux chocs positifs. Ces informations sont essentielles pour les analystes qui cherchent à anticiper les réactions du marché face à différents événements économiques.

La statistique descriptive de Jarque-Bera est fondée sur les notions de skewness et kurtosis. Les valeurs estimées de Jarque-Bera de produit intérieur brut et la masse monétaire en terme réel, et celle du taux de change et l'inflation sont inférieures à la valeur tabulée de la loi de khi-deux à deux degrés de liberté (5.991) au seuil de 5%. Ces valeurs sont basses et sont respectivement égales à :4.54,2.97, 1.78, 3.53. On conclut alors, que nous acceptons l'hypothèse de normalité de ces variables. Contrairement aux valeurs estimées du test de Jarque-Bera, de taux d'intérêt qui est élevés est égale à 71.71 respectivement. Donc nous rejetons catégoriquement l'hypothèse de normalité de ces variables.

**Tableau 16 : La matrice de corrélation des variables sélectionnés**

Correlation	LOGTCH	LOGTES	LOGIPC	LOGPIBR	LOGM2R
LOGTCH	1.000000				
LOGTES	-0.638174	1.000000			
LOGIPC	0.888312	-0.765313	1.000000		
LOGPIBR	-0.018440	-0.144785	0.145356	1.000000	
LOGM2R	0.769146	-0.544887	0.749943	0.429393	1.000000

Source : résultat obtenu à partir de logiciel Eviews 12

D'après ce tableau, nous constatons qu'il y a une liaison positive de 74,99% (forte corrélation) entre la masse monétaire et l'inflation c'est-à-dire que ces deux variables évoluent dans le même sens, et une corrélation positive de 76,91% entre le taux de change

et la masse monétaire. On observe également qu'il y a une liaison positive et une corrélation forte de 88,83% entre le taux de change et l'inflation. De plus, il existe une liaison négative de 76,53% entre le taux d'intérêt et l'inflation et aussi une autre relation négative de 63,81% entre le taux d'escompte et le taux de change.

**Tableau 17 : Résultats du test de causalité de Granger**

Pairwise Granger Causality Tests			
Date: 04/20/24 Time: 14:14			
Sample: 2010Q1 2023Q3			
Lags: 1			
Null Hypothesis:	Obs	F-Statistic	Prob.
LOGTES does not Granger Cause DLOGTCH	53	0.97280	0.3287
DLOGTCH does not Granger Cause LOGTES		0.44935	0.5057
LOGIPC does not Granger Cause DLOGTCH	53	0.00729	0.9323
DLOGTCH does not Granger Cause LOGIPC		0.47414	0.4943
DLOGPIBR does not Granger Cause DLOGTCH	53	1.30559	0.2586
DLOGTCH does not Granger Cause DLOGPIBR		2.84916	0.0977
LOGM2R does not Granger Cause DLOGTCH	53	0.90001	0.3473
DLOGTCH does not Granger Cause LOGM2R		0.00014	0.9907
LOGIPC does not Granger Cause LOGTES	54	0.87120	0.3550
LOGTES does not Granger Cause LOGIPC		2.16443	0.1474
DLOGPIBR does not Granger Cause LOGTES	53	0.06189	0.8046
LOGTES does not Granger Cause DLOGPIBR		0.06688	0.7970
LOGM2R does not Granger Cause LOGTES	54	0.00323	0.9549
LOGTES does not Granger Cause LOGM2R		1.69111	0.1993
DLOGPIBR does not Granger Cause LOGIPC	53	1.76330	0.1902
LOGIPC does not Granger Cause DLOGPIBR		8.65987	0.0049
LOGM2R does not Granger Cause LOGIPC	54	0.97306	0.3286
LOGIPC does not Granger Cause LOGM2R		12.2619	0.0010
LOGM2R does not Granger Cause DLOGPIBR	53	13.1971	0.0007
DLOGPIBR does not Granger Cause LOGM2R		3.83757	0.0557

Source : Réalisé par nous même avec le logiciel Eviews 12

Les résultats figurants dans le tableau ci-dessus nous indiquent, qu'il existe cinq relations de causalité

- L'inflation cause au sens de Granger le PIBR au seuil de 5% ;
- Le taux de change cause au sens de Granger le PIBR au seuil de 10% ;
- L'inflation cause au sens de Granger la masse monétaire M2 au seuil de 5% ;

- La masse monétaire cause au sens de Granger le PIBR au seuil de 5% ; par contre le PIBR cause au sens de Granger la masse monétaire au seuil de 10%.

### 1.5 Résultats du test de stationnarité

Avant d'estimer le modèle ARDL, nous allons vérifier la stationnarité des variables en niveau ou en différence première, pour cela nous ferons appel au test ADF. Cette étape consiste à tester les trois modèles de test de racine unitaire (Dickey-Fuller Augmented), pour la série  $t = 1, 2, 3 \dots t$

**Modèle (3) :** modèle avec constante et tendance déterministe

**Modèle (2) :** modèle avec constante et sans tendance déterministe

**Modèle (1) :** modèle sans constante et sans tendance déterministe.

Le tableau ci-dessus présente un résumé de test ADF pour les variables de l'étude au niveau et à la différence.

**Tableau 18 : Résultats des tests de stationnarité d'ADF**

Variables	En niveau	1 <sup>ere</sup> différence	Ordres d'intégration
LOGTCH	1,813177	-3,385383	I(1)
LOGTES	-2,322673	-5,136019	I(0)
LOGIPC	-3,527721	-8,070688	I(0)
LOGPIBR	-2,703507	-6,201183	I(1)
LOGM2R	-2,944197	-6,879808	I(0)

Source : Réalisé par l'auteur avec logiciel Eviews 12

D'après ce tableau, nous remarquons que les séries LOGTCH, LOGPIBR sont non stationnaires en niveau et deviennent stationnaires après la première différence (les valeurs statistiques ADF sont toutes supérieures à la valeur critique au seuil de 5%).

Donc les séries LOGTCH, LOGPIBR sont devenues stationnaires et intégrées d'ordre I (1), les séries LOGTES, LOGIPC et LOGM2R sont intégrées d'ordre I (0)

### Section 2 : Analyse empirique de l'impact de la politique monétaire sur l'inflation en Algérie durant la période 2010-2023

Pour vérifier si la politique monétaire a un impact sur la variable de l'inflation, nous allons estimer un modèle autorégressif à retards distribués, ARDL (*Auto Regressive Distributed Lag model*), pour la fonction exprimée dans l'équation (4). La forme du modèle est une combinaison de plusieurs modèles utilisés dans la revue de littérature, notée ainsi :

$$LOGIPC = f(LOGM2R, LOGPIBR, LOGTES, LOGTCH)..... (1)$$

Pour saisir les effets de court terme et ceux de long terme des variables explicatives ci-dessus, la représentation ARDL de la fonction précédente deviendra comme suit :

$$\begin{aligned} \Delta LOGIPC_t = & b_0 + b_1 LOGIPC_{t-1} + b_2 LOGM2R_{t-1} + b_3 LOGTES_{t-1} + b_4 LOGPIBR_{t-1} + \\ & b_5 LOGTCH_{t-1} + \sum_{i=1}^p a_{1i} \Delta LOGIPC_{t-i} + \sum_{i=0}^q a_{2i} \Delta LOGM2R_{t-i} + \sum_{i=0}^q a_{3i} \Delta LOGTES_{t-i} + \\ & \sum_{i=0}^q a_{4i} \Delta LOGPIBR_{t-i} + \sum_{i=0}^q a_{5i} \Delta LOGTCH_{t-i} + e_t \dots (5) \end{aligned}$$

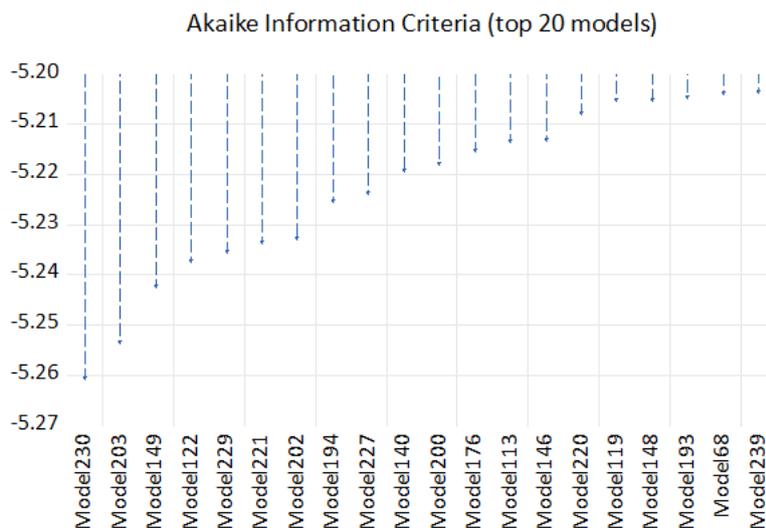
Avec :

- $e_t$  : Un processus stationnaire de moyenne nulle ;
- $\Delta$  : Opérateur de différence première ;
- $a_0$  : La constante ;
- $a_1, \dots, a_6$ : Effets à court terme ;
- $b_1, \dots, b_6$ : Dynamique de long terme du modèle.

## 1.6 Estimation des relations de modèle

### 1.6.1 Détermination du le retard optimal

Figure N° 15 : Résultat du critère d'information Akaike



Source : Figure obtenu à partir du logiciel Eviews 12

Comme nous le voyons, le modèle 230 (1, 0, 1, 1, 1) est le modèle optimal parmi les 20 autres modèles présentés car les retards issus du modèle permettent de minimiser le critère d'AIC. Alors nous pouvons ainsi estimer le modèle ARDL optimal.

**Tableau 19 : Résultat d'estimation du modèle ARDL**

Dynamic regressors (2 lags, automatic): LOGTCH LOGTES LOGPIBR  
LOGM2R  
Fixed regressors: C  
Number of models evaluated: 243  
Selected Model: ARDL(1, 0, 1, 1, 1)  
Note: final equation sample is larger than selection sample

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.*
LOGIPC(-1)	0.820679	0.064774	12.66981	0.0000
LOGTCH	-0.019570	0.008333	-2.348435	0.0233
LOGTES	-0.059847	0.063912	-0.936395	0.3541
LOGTES(-1)	0.150140	0.071801	2.091051	0.0422
LOGPIBR	-0.061301	0.055938	-1.095876	0.2790
LOGPIBR(-1)	0.195834	0.055896	3.503548	0.0011
LOGM2R	-0.881662	0.069767	-12.63727	0.0000
LOGM2R(-1)	0.631329	0.076775	8.223095	0.0000
C	-0.956299	0.287830	-3.322443	0.0018
R-squared	0.903035	Mean dependent var	7.29E-05	
Adjusted R-squared	0.885796	S.D. dependent var	0.046920	
S.E. of regression	0.015856	Akaike info criterion	-5.299495	
Sum squared resid	0.011314	Schwarz criterion	-4.967998	
Log likelihood	152.0864	Hannan-Quinn criter.	-5.171650	
F-statistic	52.38538	Durbin-Watson stat	1.749671	
Prob(F-statistic)	0.000000			

\*Note: p-values and any subsequent tests do not account for model selection.

Source : résultat obtenu à partir Eviews 12

D'un point de vue statistique, les résultats obtenus sont significatifs (les statistiques Student associés sont supérieures au seuil de 5%). La présente estimation est bonne car la qualité d'ajustement du modèle est 90.30% c'est-à-dire la variabilité totale du LOGINF est expliquée à 90.3% par les variables indépendantes (LOGTCH, LOGTES, LOGM2R, LOGPIBR).

Les résultats de l'estimation selon la règle de Granger ( $R^2 = 0.90 < DW = 1,74$ ) indiquent une bonne régression.

### 1.6.2 Test de cointégration (Bounds-Test)

Les résultats de la procédure Bounds-test ci-dessous montrent que la statistique de Fisher (5.332477) est supérieure aux bornes inférieures et supérieures (2,76 ; 3,81) pour les différents seuils de significativité. Donc nous rejetons l'hypothèse nulle (l'absence de la relation de long terme) en faveur de l'existence d'une relation de cointégration entre les différentes variables.

**Tableau 20 : Résultat de test de cointégration**

F-Bounds Test		Null Hypothesis: No levels relationship		
Test Statistic	Value	Signif.	I(0)	I(1)
Asymptotic: n=1000				
F-statistic	5.332477	10%	2.2	3.09
k	4	5%	2.56	3.49
		2.5%	2.88	3.87
		1%	3.29	4.37
Finite Sample: n=55				
Actual Sample Size	54	10%	2.345	3.28
		5%	2.763	3.813
		1%	3.738	4.947

Source : résultat obtenu à partir Eviews 12

### 1.6.3 Estimation de la relation de long terme

**Tableau 21 : Estimation de la relation de long terme**

Levels Equation				
Case 2: Restricted Constant and No Trend				
Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LOGTCH	-0.109132	0.058151	-1.876699	0.0671
LOGTES	0.503530	0.400940	1.255875	0.2156
LOGPIBR	0.750234	0.309825	2.421477	0.0196
LOGM2R	-1.396004	0.502927	-2.775760	0.0080
C	-5.332882	2.301559	-2.317074	0.0251

EC = LOGIPC - (-0.1091\*LOGTCH + 0.5035\*LOGTES + 0.7502\*LOGPIBR - 1.3960\*LOGM2R - 5.3329)

Source : résultat obtenu à partir Eviews 12

La présente estimation se trouvant dans le tableau 20 indique que les coefficients de long terme sont significatifs car leurs probabilités sont strictement inférieures à la valeur critique avec un risque de 5%, sauf le taux d'intérêt qui est supérieur à la valeur critique.

- Une augmentation de 1% du PIBR entraîne, et toutes choses égales par ailleurs, une hausse de 0.75% à long terme de l'inflation ;
- Une augmentation de 1% du taux de change entraîne, et toutes choses égales par ailleurs, une baisse de 0.11% à long terme de l'inflation au seuil de 10% ;
- Une hausse de 1% de la masse monétaire réelle génère, et toutes choses égales par ailleurs, une baisse de 1.39% de l'inflation à long terme.

### 1.6.4 Estimation de la relation de court terme

**Tableau22 : Estimation de la relation de court terme**

ARDL Error Correction Regression  
 Dependent Variable: D(LOGIPC)  
 Selected Model: ARDL(1, 0, 1, 1, 1)  
 Case 2: Restricted Constant and No Trend  
 Date: 04/23/24 Time: 11:34  
 Sample: 2010Q1 2023Q3  
 Included observations: 54

---

ECM Regression  
 Case 2: Restricted Constant and No Trend

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
D(LOGTES)	-0.059847	0.056572	-1.057881	0.2958
D(LOGPIBR)	-0.061301	0.049592	-1.236123	0.2228
D(LOGM2R)	-0.881662	0.059081	-14.92299	0.0000
CointEq(-1)*	-0.179321	0.030076	-5.962369	0.0000

---

R-squared	0.929430	Mean dependent var	0.001096
Adjusted R-squared	0.925196	S.D. dependent var	0.054999
S.E. of regression	0.015043	Akaike info criterion	-5.484680
Sum squared resid	0.011314	Schwarz criterion	-5.337348
Log likelihood	152.0864	Hannan-Quinn criter.	-5.427860
Durbin-Watson stat	1.749671		

Source : résultat obtenu à partir Eviews 12

Dans le contexte de l'analyse économétrique. On désigne par la différence première des variables considérées. Les résultats obtenus montrent que le terme CointEq (-1) correspondant au résidu retardé d'une période issu de l'équation d'équilibre de long terme, est négatif et largement significatif, confirmant ainsi l'existence d'un mécanisme à correction d'erreur (MCE). Ce coefficient, qui exprime le degré avec lequel la variable de l'inflation sera rappelée vers la cible de long terme, est estimé de -0.179321 pour notre modèle ARDL, traduisant ainsi un ajustement à la cible de long terme plus au moins rapide.

### 1.7 Validation du modèle estimé

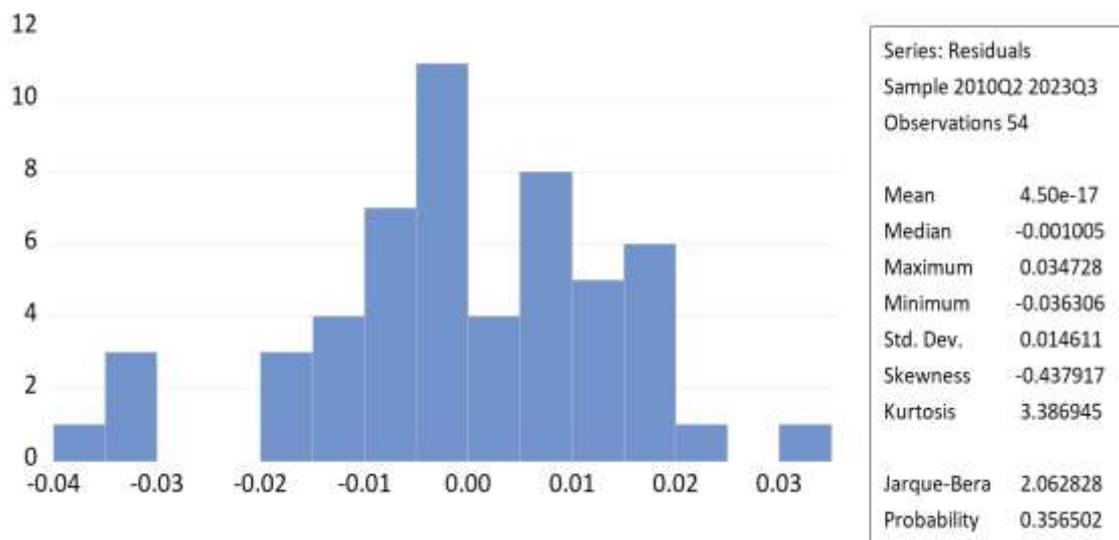
Pour valider un modèle ARDL, il est crucial de s'assurer que le résidu de la régression respecte certaines propriétés. Cela inclut l'absence d'autocorrélation, qui indiquerait que le résidu est un bruit blanc, ainsi que l'homoscédasticité et la normalité des résidus. En outre, la stabilité du modèle sur différentes périodes est un indicateur important de la fiabilité des prévisions du modèle. Ces vérifications sont essentielles pour confirmer la validité du modèle ARDL dans la modélisation des données économétriques.

#### 1.7.1 Tests sur les résidus

Ces tests statistiques permettent de savoir des éventuels problèmes sur les résidus du modèle comme la stationnarité des résidus qui doit confirmer la normalité de leurs distributions.

##### 1.7.1.1 Test de normalité Jarque-Bera

Figure N°16 : Test de normalité Jarque Bera



Source : résultat obtenu à partir Eviews 12

Nous acceptons l'hypothèse nulle de normalité des résidus car la probabilité associée au test de JB qui est de (0.35) est strictement supérieure à 0.05.

### 1.7.1.2 Test d'auto corrélation des résidus

Tableau 23 : Résultat du test d'autocorrélation

Breusch-Godfrey Serial Correlation LM Test:  
Null hypothesis: No serial correlation at up to 2 lags

F-statistic	0.581453	Prob. F(2,43)	0.5634
Obs*R-squared	1.421938	Prob. Chi-Square(2)	0.4912

Source : résultat obtenu à partir Eviews 12

Les résultats du test montrent que la probabilité associée au à la statistique LM est supérieur au risque de 0.05, donc on accepte l'hypothèse d'absence d'auto corrélation des résidus.

### 1.7.1.3 Test d'hétéroscédasticité des résidus

Tableau 24 : Test d'hétéroscédasticité des résidus

Heteroskedasticity Test: Breusch-Pagan-Godfrey  
Null hypothesis: Homoskedasticity

F-statistic	1.648562	Prob. F(8,45)	0.1380
Obs*R-squared	12.23917	Prob. Chi-Square(8)	0.1408
Scaled explained SS	10.14383	Prob. Chi-Square(8)	0.2551

Source : résultat obtenu à partir Eviews 12

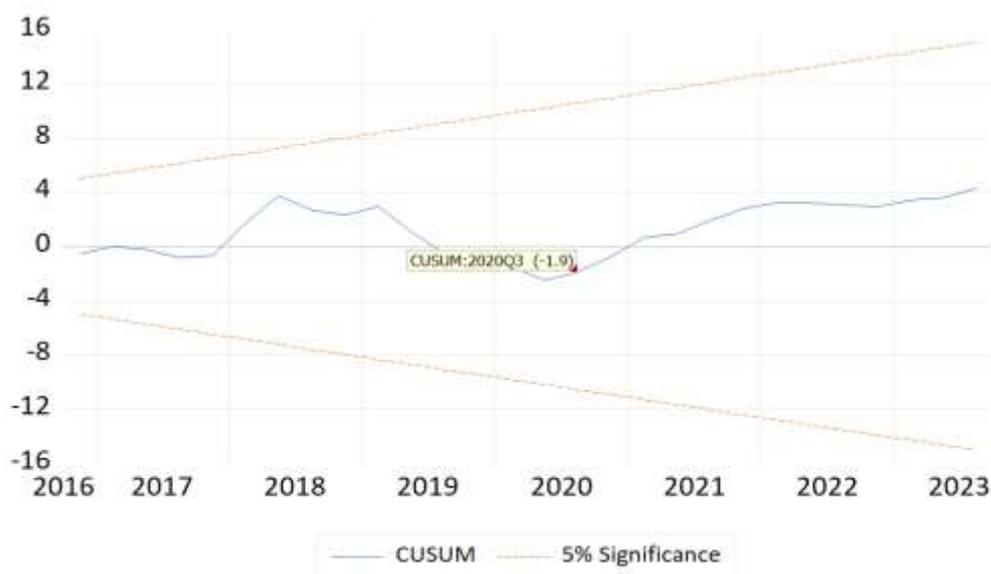
Nous constatons que la probabilité associée à ce test est strictement supérieure au risque de 5%, donc il y a absence d'hétéroscédasticité des résidus.

Les précédents tests montrent que les résidus de notre modèle ARDL estimé sont un Bruit Blanc (White Noise) et notre modèle peut ainsi être validé. Nous allons tester la stabilité du modèle estimé.

### 1.7.2 Test de stabilité du modèle et sa qualité prédictive

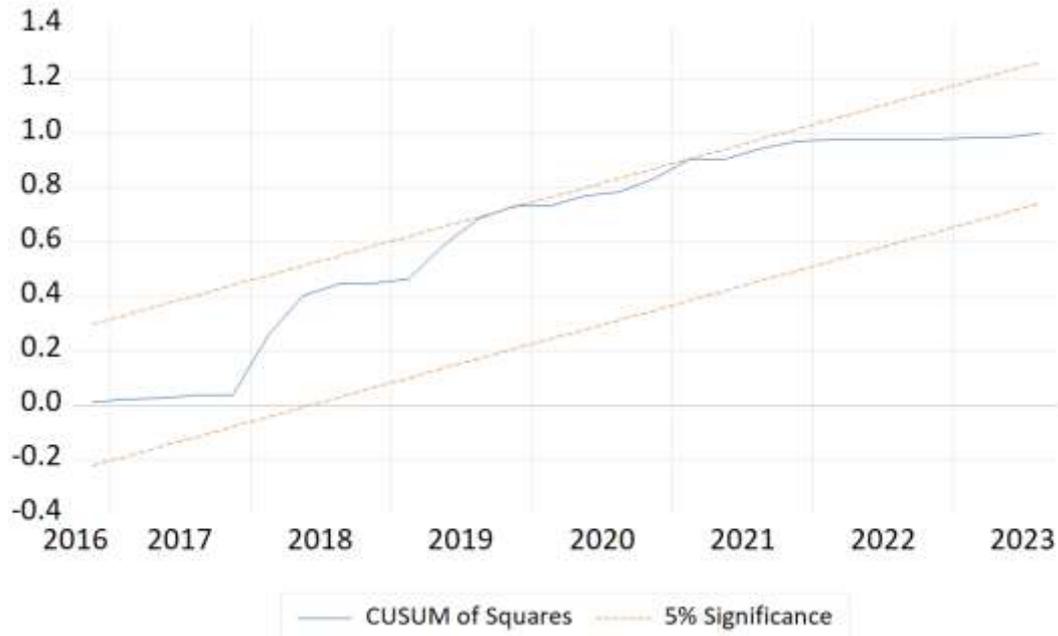
2 Les résultats du test de stabilité CUSUM et CUSUM squares sont représentés par la courbe bleue, et elles restent à l'intérieur de l'intervalle de confiance, ce qui plaide en faveur de la stabilité du modèle. Ainsi nous confirmons la stabilité globale du modèle à long terme.

Figure N°17 : résultats du test de stabilité CUSUM



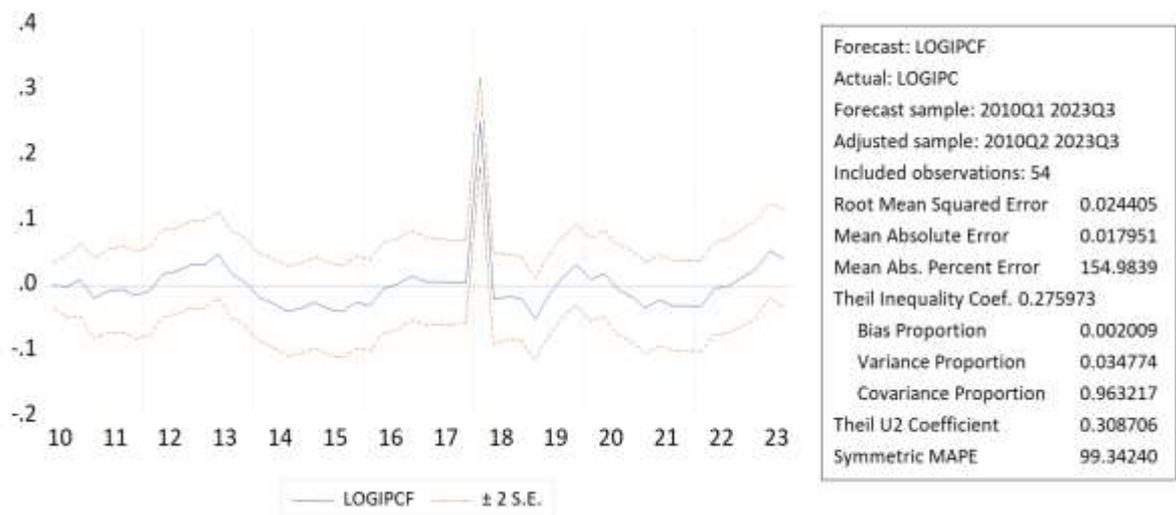
Source : Graphe obtenu à partir Eviews 12

Figure N° 18 : résultats du test de stabilité CUSUM of Squares



Source : Graphe obtenu à partir Eviews 12

**Figure N° 19 : La qualité prédictive du modèle**



Source : Graphe obtenu à partir Eviews 12

La prévision de notre modèle est de bonne qualité au regard de l'indice d'inégalité de (Theil Inequality Coef) dont le coefficient s'avoisine autour de zéro (0.27). La proportion de Bias est nulle, ce qui présume l'insignifiance de l'écart entre la moyenne du modèle prédite et réelle.

La faible variance de proportion dans notre cas est de (0.03), donc l'écart entre la variation de la série réelle et la série prédite est très faible.

Ainsi nous pouvons donc conclure aux moyens des différents tests effectués pour valider notre modèle ARDL que le modèle estimé est bon.

### **2.2.3 L'interprétation économique des résultats obtenus**

Les résultats de notre étude montrent que l'inflation est fortement corrélée avec la masse monétaire et le PIBR. Ainsi, ces derniers ont une grande influence sur l'inflation en Algérie.

La diminution de l'inflation après une hausse de la masse monétaire réelle provient de l'excès de liquidité sur le marché monétaire dans le début des années 2000, ce qui a poussé la Banque d'Algérie à renforcer les instruments directs, de façon à rendre plus efficace le contrôle de l'offre de monnaie.

La non-significativité du taux d'intérêt porte à croire que les taux d'intérêt n'ont pas d'effet immédiat sur l'inflation et que leur variation nécessite un temps de réaction pour les prix. En effet, les autorités utilisent les taux d'intérêt comme instrument indirect qui influence, en premier lieu, l'investissement et partant, la demande globale.

### **Conclusion**

L'objectif visé de ce chapitre consiste à examiner empiriquement la relation entre la politique monétaire et l'inflation. Pour l'atteinte de notre objectif nous avons estimé un modèle ARDL ; modèle dans lequel toutes nos variables sont exprimées en logarithme. L'estimation de ce modèle se fait d'une manière à ce que la variable dépendante LOG\_IPC est expliquée par ses propres retards, par les variables indépendantes à l'instant présent et les retards des variables indépendantes.

Après l'estimation du modèle ARDL, une relation de court et de long terme furent établie entre les différentes variables et en l'occurrence le LOG\_PIBR et le LOG\_M2R. Cette relation découle du test de Bounds pour la relation de cointégration. Ainsi pour valider globalement les estimations, nous avons analysé le comportement des résidus pour éviter des problèmes d'autocorrélation et d'hétéroscédasticité des résidus, par la suite confirmer la distribution normale des erreurs.

La validation définitive était portée sur l'analyse du graphe CUSUM, CUSUM of squares pour la stabilité du modèle. En fin, le travail a été clôturé par l'analyse de la qualité prédictive du modèle. Toutes ces études sont satisfaisantes et nous ont permis de valider globalement le modèle ARDL estimé.



## ***CONCLUSION GENERALE***

## CONCLUSION GENERALE

---

La politique monétaire a pris une place très importante dans la conférence entre courants économiques. Notre étude a porté sur les effets de la politique monétaire sur l'inflation en Algérie, la politique monétaire en Algérie est passée par différentes phases depuis l'indépendance à nos jours. L'année 1990 a marqué un grand tournant du rôle de la politique monétaire dans l'ensemble de la politique économique en Algérie.

Pour ce faire, nous avons opté pour la méthodologie suivante, dans le premier chapitre, nous avons présenté la revue de littérature, offrant un aperçu des différentes perspectives et méthodes utilisées pour mesurer l'inflation, cette dernière est un sujet clé de la recherche économique et son contrôle est un problème de première importance. Dans le deuxième chapitre, on a tracé l'évolution des indicateurs de la politique monétaire en Algérie durant la période 1990-2022. Le but étant d'expliquer et de déterminer les principales discussions à l'origine de la conception et de la mise en œuvre de la politique monétaire par la banque centrale ainsi que leurs résultats depuis 1990 à nos jours. Dans le troisième chapitre, notre objectif était d'étudier les déterminants de l'inflation en Algérie en utilisant une analyse empirique, nous avons choisi les variables : le taux d'inflation, la masse monétaire réelle, le taux de change, le taux d'intérêt et le produit intérieur brut, l'investigation empirique a été réalisée par un modèle économétrique appelé ARDL sur la période allant de 2010 à 2023. Ce modèle fut choisi, car c'est le plus adéquat pour mettre nos variables en relation. Nous nous sommes assurés de la nature stochastique des séries, les résultats du test ADF ont montré que toutes les variables sont stationnaires. Cela nous a permis d'estimer le modèle ARDL, contenant dans sa structure les variables en logarithme, les résultats de l'estimation montrent que l'inflation est expliquée par la masse monétaire et le produit intérieur brut et une relation de long terme, par la suite les résultats ont montré l'existence de relation de court terme entre les variables.

Les résultats de notre étude montrent que l'inflation est fortement corrélée avec la masse monétaire et le PIBR. Ainsi, ces derniers ont une grande influence sur l'inflation en Algérie. La diminution de l'inflation après une hausse de la masse monétaire réelle provient de l'excès de liquidité sur le marché monétaire au début des années 2000, ce qui a poussé la Banque d'Algérie à renforcer les instruments directs, de façon à rendre plus efficace le contrôle de l'offre de monnaie. La non-significativité du taux d'intérêt porte à croire que les taux d'intérêt n'ont pas d'effet immédiat sur l'inflation et que leur variation nécessite un temps de réaction pour les prix. En effet, les autorités utilisent les taux d'intérêt comme instrument indirect qui influence, en premier lieu, l'investissement et partant, la demande globale.

## *CONCLUSION GENERALE*

---

À partir de ces résultats, nous avons pu répondre à notre problématique, car les résultats ont montré que les variations de la politique monétaire entraînent un impact significatif et important sur l'inflation. De plus, nous avons pu répondre aux questions secondaires, car les instruments de la politique monétaire ont un effet significatif sur l'inflation et cet effet s'exerce sur le court et le long terme.

## Annexe n°1 : Les résultats du test ADF

### La série Log(IPC) :

Null Hypothesis: LOGIPC has a unit root  
 Exogenous: Constant, Linear Trend  
 Lag Length: 1 (Fixed)

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	-3.431815	0.0580
Test critical values:		
1% level	-4.140858	
5% level	-3.496960	
10% level	-3.177579	

\*MacKinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation  
 Dependent Variable: D(LOGIPC)  
 Method: Least Squares  
 Date: 05/12/24 Time: 08:00  
 Sample (adjusted): 2010Q3 2023Q3  
 Included observations: 53 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LOGIPC(-1)	-0.591680	0.172410	-3.431815	0.0012
D(LOGIPC(-1))	-0.138827	0.145070	-0.956963	0.3433
C	-0.000354	0.013211	-0.026781	0.9787
@TREND("2010Q1")	4.10E-05	0.000415	0.098907	0.9216
R-squared	0.351764	Mean dependent var		0.001209
Adjusted R-squared	0.312076	S.D. dependent var		0.055519
S.E. of regression	0.046048	Akaike info criterion		-3.245775
Sum squared resid	0.103902	Schwarz criterion		-3.097074
Log likelihood	90.01304	Hannan-Quinn criter.		-3.188592
F-statistic	8.863239	Durbin-Watson stat		2.017034
Prob(F-statistic)	0.000085			

Source : Réalisé par l'auteur avec le logiciel Eviews 12

## ANNEXES

Null Hypothesis: LOGIPC has a unit root  
 Exogenous: Constant  
 Lag Length: 1 (Fixed)

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	-3.485085	0.0122
Test critical values: 1% level	-3.560019	
5% level	-2.917650	
10% level	-2.596689	

\*MacKinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation  
 Dependent Variable: D(LOGIPC)  
 Method: Least Squares  
 Date: 05/12/24 Time: 08:04  
 Sample (adjusted): 2010Q3 2023Q3  
 Included observations: 53 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LOGIPC(-1)	-0.593026	0.170161	-3.485085	0.0010
D(LOGIPC(-1))	-0.137759	0.143228	-0.961815	0.3408
C	0.000793	0.006269	0.126493	0.8998
R-squared	0.351634	Mean dependent var		0.001209
Adjusted R-squared	0.325700	S.D. dependent var		0.055519
S.E. of regression	0.045590	Akaike info criterion		-3.283311
Sum squared resid	0.103923	Schwarz criterion		-3.171786
Log likelihood	90.00775	Hannan-Quinn criter.		-3.240424
F-statistic	13.55848	Durbin-Watson stat		2.015913
Prob(F-statistic)	0.000020			

Source : Réalisé par l'auteur avec le logiciel Eviews 12

## ANNEXES

Null Hypothesis: LOGIPC has a unit root  
 Exogenous: None  
 Lag Length: 1 (Fixed)

	t-Statistic	Prob.*
<b>Augmented Dickey-Fuller test statistic</b>	<b>-3.527721</b>	<b>0.0007</b>
Test critical values:		
1% level	-2.609324	
5% level	-1.947119	
10% level	-1.612867	

\*MacKinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation  
 Dependent Variable: D(LOGIPC)  
 Method: Least Squares  
 Date: 05/12/24 Time: 08:07  
 Sample (adjusted): 2010Q3 2023Q3  
 Included observations: 53 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LOGIPC(-1)	-0.593934	0.168362	-3.527721	0.0009
D(LOGIPC(-1))	-0.136996	0.141714	-0.966707	0.3383
R-squared	0.351427	Mean dependent var		0.001209
Adjusted R-squared	0.338710	S.D. dependent var		0.055519
S.E. of regression	0.045148	Akaike info criterion		-3.320727
Sum squared resid	0.103956	Schwarz criterion		-3.246377
Log likelihood	89.99928	Hannan-Quinn criter.		-3.292136
Durbin-Watson stat	2.014844			

R-squared	0.351427	Mean dependent var	0.001209
Adjusted R-squared	0.338710	S.D. dependent var	0.055519
S.E. of regression	0.045148	Akaike info criterion	-3.320727
Sum squared resid	0.103956	Schwarz criterion	-3.246377
Log likelihood	89.99928	Hannan-Quinn criter.	-3.292136
Durbin-Watson stat	2.014844		

Source : Réalisé par l'auteur avec le logiciel Eviews 12

## ANNEXES

Null Hypothesis: D(LOGIPC) has a unit root

Exogenous: None

Lag Length: 1 (Fixed)

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	-8.070688	0.0000
Test critical values: 1% level	-2.610192	
5% level	-1.947248	
10% level	-1.612797	

\*MacKinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation

Dependent Variable: D(LOGIPC,2)

Method: Least Squares

Date: 05/12/24 Time: 08:08

Sample (adjusted): 2010Q4 2023Q3

Included observations: 52 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
D(LOGIPC(-1))	-1.856448	0.230023	-8.070688	0.0000
D(LOGIPC(-1),2)	0.289229	0.135622	2.132604	0.0379
R-squared	0.743357	Mean dependent var		-4.09E-06
Adjusted R-squared	0.738224	S.D. dependent var		0.095162
S.E. of regression	0.048689	Akaike info criterion		-3.169040
Sum squared resid	0.118529	Schwarz criterion		-3.093992
Log likelihood	84.39504	Hannan-Quinn criter.		-3.140268
Durbin-Watson stat	2.083650			

Source : Réalisé par l'auteur avec le logiciel Eviews 12

## ANNEXES

### La série Log(TCH) :

Null Hypothesis: LOGTCH has a unit root

Exogenous: Constant, Linear Trend

Lag Length: 1 (Fixed)

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	-2.057935	0.5566
Test critical values:		
1% level	-4.140858	
5% level	-3.496960	
10% level	-3.177579	

\*MacKinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation

Dependent Variable: D(LOGTCH)

Method: Least Squares

Date: 05/12/24 Time: 08:22

Sample (adjusted): 2010Q3 2023Q3

Included observations: 53 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LOGTCH(-1)	-0.138246	0.067177	-2.057935	0.0449
D(LOGTCH(-1))	0.321686	0.138573	2.321415	0.0245
C	0.589016	0.280829	2.097421	0.0411
@TREND("2010Q1")	0.002296	0.001191	1.927514	0.0597

R-squared	0.136564	Mean dependent var	0.012406
Adjusted R-squared	0.083701	S.D. dependent var	0.033864
S.E. of regression	0.032416	Akaike info criterion	-3.947872
Sum squared resid	0.051488	Schwarz criterion	-3.799170
Log likelihood	108.6186	Hannan-Quinn criter.	-3.890688
F-statistic	2.583344	Durbin-Watson stat	2.093850
Prob(F-statistic)	0.063861		

Source : Réalisé par l'auteur avec le logiciel Eviews 12

## ANNEXES

Null Hypothesis: LOGTCH has a unit root  
 Exogenous: Constant  
 Lag Length: 1 (Fixed)

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	-0.752567	0.8240
Test critical values: 1% level	-3.560019	
5% level	-2.917650	
10% level	-2.596689	

\*MacKinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation  
 Dependent Variable: D(LOGTCH)  
 Method: Least Squares  
 Date: 05/12/24 Time: 08:24  
 Sample (adjusted): 2010Q3 2023Q3  
 Included observations: 53 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LOGTCH(-1)	-0.012690	0.016862	-0.752567	0.4552
D(LOGTCH(-1))	0.252660	0.137453	1.838156	0.0720
C	0.068297	0.078758	0.867168	0.3900
R-squared	0.071096	Mean dependent var		0.012406
Adjusted R-squared	0.033940	S.D. dependent var		0.033864
S.E. of regression	0.033284	Akaike info criterion		-3.912522
Sum squared resid	0.055392	Schwarz criterion		-3.800996
Log likelihood	106.6818	Hannan-Quinn criter.		-3.869634
F-statistic	1.913448	Durbin-Watson stat		2.029879
Prob(F-statistic)	0.158222			

Source : Réalisé par l'auteur avec le logiciel Eviews 12

## ANNEXES

Null Hypothesis: LOGTCH has a unit root

Exogenous: None

Lag Length: 1 (Fixed)

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	1.813177	0.9821
Test critical values: 1% level	-2.609324	
5% level	-1.947119	
10% level	-1.612867	

\*MacKinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation

Dependent Variable: D(LOGTCH)

Method: Least Squares

Date: 05/12/24 Time: 08:27

Sample (adjusted): 2010Q3 2023Q3

Included observations: 53 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LOGTCH(-1)	0.001904	0.001050	1.813177	0.0757
D(LOGTCH(-1))	0.249965	0.137083	1.823452	0.0741
R-squared	0.057126	Mean dependent var		0.012406
Adjusted R-squared	0.038638	S.D. dependent var		0.033864
S.E. of regression	0.033203	Akaike info criterion		-3.935330
Sum squared resid	0.056225	Schwarz criterion		-3.860979
Log likelihood	106.2862	Hannan-Quinn criter.		-3.906738
Durbin-Watson stat	2.022365			

Source : Réalisé par l'auteur avec le logiciel Eviews 12

## ANNEXES

Null Hypothesis: D(LOGTCH) has a unit root  
Exogenous: None  
Lag Length: 1 (Fixed)

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	-3.385383	0.0011
Test critical values: 1% level	-2.610192	
5% level	-1.947248	
10% level	-1.612797	

\*MacKinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation  
Dependent Variable: D(LOGTCH,2)  
Method: Least Squares  
Date: 05/12/24 Time: 08:29  
Sample (adjusted): 2010Q4 2023Q3  
Included observations: 52 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
D(LOGTCH(-1))	-0.539566	0.159381	-3.385383	0.0014
D(LOGTCH(-1),2)	-0.173374	0.138976	-1.247503	0.2180

R-squared	0.345871	Mean dependent var	-0.000191
Adjusted R-squared	0.332788	S.D. dependent var	0.041624
S.E. of regression	0.033999	Akaike info criterion	-3.887242
Sum squared resid	0.057798	Schwarz criterion	-3.812194
Log likelihood	103.0683	Hannan-Quinn criter.	-3.858471
Durbin-Watson stat	2.045885		

Source : Réalisé par l'auteur avec le logiciel Eviews 12

## ANNEXES

### La série Log(TES) :

Null Hypothesis: LOGTES has a unit root

Exogenous: Constant, Linear Trend

Lag Length: 1 (Fixed)

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	-1.997707	0.5891
Test critical values:		
1% level	-4.140858	
5% level	-3.496960	
10% level	-3.177579	

\*MacKinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation

Dependent Variable: D(LOGTES)

Method: Least Squares

Date: 05/12/24 Time: 08:49

Sample (adjusted): 2010Q3 2023Q3

Included observations: 53 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LOGTES(-1)	-0.268685	0.134496	-1.997707	0.0513
D(LOGTES(-1))	0.140614	0.168473	0.834640	0.4080
C	0.006474	0.010496	0.616790	0.5402
@TREND("2010Q1")	-0.000271	0.000338	-0.803926	0.4253
R-squared	0.104456	Mean dependent var		-0.002417
Adjusted R-squared	0.049627	S.D. dependent var		0.036905
S.E. of regression	0.035977	Akaike info criterion		-3.739379
Sum squared resid	0.063424	Schwarz criterion		-3.590678
Log likelihood	103.0935	Hannan-Quinn criter.		-3.682196
F-statistic	1.905123	Durbin-Watson stat		2.029806
Prob(F-statistic)	0.141046			

Source : Réalisé par l'auteur avec le logiciel Eviews 12

## ANNEXES

Null Hypothesis: LOGTES has a unit root  
 Exogenous: Constant  
 Lag Length: 1 (Fixed)

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	-2.253530	0.1906
Test critical values: 1% level	-3.560019	
5% level	-2.917650	
10% level	-2.596689	

\*MacKinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation  
 Dependent Variable: D(LOGTES)  
 Method: Least Squares  
 Date: 05/12/24 Time: 08:50  
 Sample (adjusted): 2010Q3 2023Q3  
 Included observations: 53 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LOGTES(-1)	-0.293774	0.130362	-2.253530	0.0286
D(LOGTES(-1))	0.178040	0.161340	1.103507	0.2751
C	-0.000946	0.004981	-0.189856	0.8502
R-squared	0.092644	Mean dependent var		-0.002417
Adjusted R-squared	0.056350	S.D. dependent var		0.036905
S.E. of regression	0.035850	Akaike info criterion		-3.764011
Sum squared resid	0.064261	Schwarz criterion		-3.652485
Log likelihood	102.7463	Hannan-Quinn criter.		-3.721124
F-statistic	2.552593	Durbin-Watson stat		2.041178
Prob(F-statistic)	0.087991			

Source : Réalisé par l'auteur avec le logiciel Eviews 12

## ANNEXES

Null Hypothesis: LOGTES has a unit root  
Exogenous: None  
Lag Length: 1 (Fixed)

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	-2.322673	0.0208
Test critical values:		
1% level	-2.609324	
5% level	-1.947119	
10% level	-1.612867	

\*MacKinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation  
Dependent Variable: D(LOGTES)  
Method: Least Squares  
Date: 05/12/24 Time: 08:52  
Sample (adjusted): 2010Q3 2023Q3  
Included observations: 53 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LOGTES(-1)	-0.297135	0.127928	-2.322673	0.0242
D(LOGTES(-1))	0.182000	0.158466	1.148509	0.2561
R-squared	0.091990	Mean dependent var		-0.002417
Adjusted R-squared	0.074186	S.D. dependent var		0.036905
S.E. of regression	0.035510	Akaike info criterion		-3.801027
Sum squared resid	0.064307	Schwarz criterion		-3.726676
Log likelihood	102.7272	Hannan-Quinn criter.		-3.772435
Durbin-Watson stat	2.042468			

Source : Réalisé par l'auteur avec le logiciel Eviews 12

## ANNEXES

Null Hypothesis: D(LOGTES) has a unit root  
 Exogenous: None  
 Lag Length: 1 (Fixed)

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	-5.136019	0.0000
Test critical values: 1% level	-2.610192	
5% level	-1.947248	
10% level	-1.612797	

\*MacKinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation  
 Dependent Variable: D(LOGTES,2)  
 Method: Least Squares  
 Date: 05/12/24 Time: 08:54  
 Sample (adjusted): 2010Q4 2023Q3  
 Included observations: 52 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
D(LOGTES(-1))	-1.036102	0.201732	-5.136019	0.0000
D(LOGTES(-1),2)	0.018051	0.141398	0.127659	0.8989
R-squared	0.509025	Mean dependent var		-1.94E-11
Adjusted R-squared	0.499206	S.D. dependent var		0.053278
S.E. of regression	0.037703	Akaike info criterion		-3.680433
Sum squared resid	0.071077	Schwarz criterion		-3.605386
Log likelihood	97.69127	Hannan-Quinn criter.		-3.651662
Durbin-Watson stat	2.005115			

Source : Réalisé par l'auteur avec le logiciel Eviews 12

## ANNEXES

### La série Log(PIBR) :

Null Hypothesis: LOGPIBR has a unit root  
Exogenous: Constant, Linear Trend  
Lag Length: 1 (Fixed)

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	-2.660076	0.2568
Test critical values:		
1% level	-4.140858	
5% level	-3.496960	
10% level	-3.177579	

\*MacKinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation  
Dependent Variable: D(LOGPIBR)  
Method: Least Squares  
Date: 05/12/24 Time: 08:59  
Sample (adjusted): 2010Q3 2023Q3  
Included observations: 53 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LOGPIBR(-1)	-0.302790	0.113828	-2.660076	0.0105
D(LOGPIBR(-1))	-0.174683	0.137554	-1.269919	0.2101
C	2.371288	0.887847	2.670829	0.0102
@TREND("2010Q1")	-5.12E-05	0.000549	-0.093196	0.9261

R-squared	0.215055	Mean dependent var	0.003840
Adjusted R-squared	0.166997	S.D. dependent var	0.066767
S.E. of regression	0.060937	Akaike info criterion	-2.685471
Sum squared resid	0.181954	Schwarz criterion	-2.536770
Log likelihood	75.16498	Hannan-Quinn criter.	-2.628288
F-statistic	4.474927	Durbin-Watson stat	1.995703
Prob(F-statistic)	0.007443		

Source : Réalisé par l'auteur avec le logiciel Eviews 12

## ANNEXES

Null Hypothesis: LOGPIBR has a unit root  
 Exogenous: Constant  
 Lag Length: 1 (Fixed)

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	-2.703507	0.0801
Test critical values: 1% level	-3.560019	
5% level	-2.917650	
10% level	-2.596689	

\*MacKinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation  
 Dependent Variable: D(LOGPIBR)  
 Method: Least Squares  
 Date: 05/12/24 Time: 09:01  
 Sample (adjusted): 2010Q3 2023Q3  
 Included observations: 53 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LOGPIBR(-1)	-0.303654	0.112319	-2.703507	0.0094
D(LOGPIBR(-1))	-0.173921	0.135943	-1.279365	0.2067
C	2.376604	0.877186	2.709351	0.0092
R-squared	0.214916	Mean dependent var		0.003840
Adjusted R-squared	0.183513	S.D. dependent var		0.066767
S.E. of regression	0.060330	Akaike info criterion		-2.723030
Sum squared resid	0.181987	Schwarz criterion		-2.611504
Log likelihood	75.16028	Hannan-Quinn criter.		-2.680142
F-statistic	6.843734	Durbin-Watson stat		1.995167
Prob(F-statistic)	0.002360			

Source : Réalisé par l'auteur avec le logiciel Eviews 12

## ANNEXES

### La série Log(TCH)

Null Hypothesis: LOGM2R has a unit root

Exogenous: Constant, Linear Trend

Lag Length: 1 (Fixed)

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	-2.977794	0.1480
Test critical values:		
1% level	-4.140858	
5% level	-3.496960	
10% level	-3.177579	

\*MacKinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation

Dependent Variable: D(LOGM2R)

Method: Least Squares

Date: 05/12/24 Time: 09:10

Sample (adjusted): 2010Q3 2023Q3

Included observations: 53 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LOGM2R(-1)	-0.342991	0.115183	-2.977794	0.0045
D(LOGM2R(-1))	-0.272600	0.129444	-2.105930	0.0404
C	0.016909	0.013864	1.219630	0.2284
@TREND("2010Q1")	-0.000478	0.000434	-1.100647	0.2764
R-squared	0.310077	Mean dependent var		0.001945
Adjusted R-squared	0.267837	S.D. dependent var		0.056228
S.E. of regression	0.048112	Akaike info criterion		-3.158095
Sum squared resid	0.113424	Schwarz criterion		-3.009394
Log likelihood	87.68952	Hannan-Quinn criter.		-3.100912
F-statistic	7.340802	Durbin-Watson stat		2.064365
Prob(F-statistic)	0.000370			

Source : Réalisé par l'auteur avec le logiciel Eviews 12

## ANNEXES

Null Hypothesis: LOGM2R has a unit root  
 Exogenous: Constant  
 Lag Length: 1 (Fixed)

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	-2.938480	0.0477
Test critical values: 1% level	-3.560019	
5% level	-2.917650	
10% level	-2.596689	

\*Mackinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation  
 Dependent Variable: D(LOGM2R)  
 Method: Least Squares  
 Date: 05/12/24 Time: 09:11  
 Sample (adjusted): 2010Q3 2023Q3  
 Included observations: 53 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LOGM2R(-1)	-0.339010	0.115369	-2.938480	0.0050
D(LOGM2R(-1))	-0.262627	0.129399	-2.029589	0.0477
C	0.003500	0.006631	0.527795	0.6000
R-squared	0.293020	Mean dependent var		0.001945
Adjusted R-squared	0.264741	S.D. dependent var		0.056228
S.E. of regression	0.048214	Akaike info criterion		-3.171409
Sum squared resid	0.116228	Schwarz criterion		-3.059883
Log likelihood	87.04233	Hannan-Quinn criter.		-3.128521
F-statistic	10.36168	Durbin-Watson stat		2.040492
Prob(F-statistic)	0.000172			

Source : Réalisé par l'auteur avec le logiciel Eviews 12

## ANNEXES

Null Hypothesis: LOGM2R has a unit root  
Exogenous: None  
Lag Length: 1 (Fixed)

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	-2.944197	0.0040
Test critical values:		
1% level	-2.609324	
5% level	-1.947119	
10% level	-1.612867	

\*MacKinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation  
Dependent Variable: D(LOGM2R)  
Method: Least Squares  
Date: 05/12/24 Time: 09:15  
Sample (adjusted): 2010Q3 2023Q3  
Included observations: 53 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LOGM2R(-1)	-0.337091	0.114493	-2.944197	0.0049
D(LOGM2R(-1))	-0.260919	0.128440	-2.031439	0.0474
R-squared	0.289081	Mean dependent var		0.001945
Adjusted R-squared	0.275142	S.D. dependent var		0.056228
S.E. of regression	0.047871	Akaike info criterion		-3.203589
Sum squared resid	0.116876	Schwarz criterion		-3.129238
Log likelihood	86.89510	Hannan-Quinn criter.		-3.174997
Durbin-Watson stat	2.036197			

Source : Réalisé par l'auteur avec le logiciel Eviews 12

## Bibliographie

- AbdenmourF. (1999), «les canaux de transmission de la politique monétaire : Analyse théorique et application sur données tunisienne», *TUNISIENNE D'ÉCONOMIE*, n°10, pp.2-44.
- ABIB, N., & OUASDI, F. (2021). L'impact de la politique monétaire sur la croissance économique en Algérie(1990-2019). UNIVERSITE ABDERRAHMANE MIRA DE BEJAIA.
- Amokrane, M. & Rasdi, S. (2015). « La conduite de la politique monétaire en Algérie durant les deux dernières décennies : objectifs et limites ». *The journal of Economics & Finance*, 1(2), 01-21.
- AOUDIA K., NAIT.M, (2017), « Efficacité de la politique monétaire en Algérie (1990- 2017)», *Revue Algérienne Des Sciences Sociales Et Humaines*, vol 5. N°8, pp.183-205
- Baudin, D. d.-T. (2015). la croissance économique. louvain la neuve- belgique.
- Beaud A, (2005), « les déterminant de l'inflation en France », édition 1972
- Belkheiri M, Amani I, (2015), «impact des chocs monétaires sur l'inflation et la croissance, cas de l'économie Algérienne (1991-2014), *stratégie et développement*, pp.36-57
- BEITONEA. DOLLOL, GUIDONI JP. LEGARDEZA. (1991), « dictionnaire des sciences économique », édition ARMAND COLIN, Paris, p. 235
- Benziane R, CHEKEBKEB A,(2016),«Essai d'évaluation des instruments de la politique monétaire en Algérie», *The journal of Economics and Finance*,v°2,n°3, pp.8-21.
- BERNANKE Ben S., BLINDER Alan S (1988), « Credit, Money and Aggregate Demand», *the American Economic Review*, Vol. 78, No. 2.
- Bilgin.B, (2013),«main determinant of inflation in Turkey : a Vector error correction
- BOUHADOUN, Y., & AGOUAZI, N. (2019). contribution de la politique monétaire à la réalisation des objectifs de la politique économique: cas en Algérie. 23. Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou
- Boucheta.Y, (2014). Étude des facteurs de déterminant du taux de change du Dinar Algérien, Thèse doctorat en science économique. Université de Tlemcen
- Boukhatem, J. (2017). Les déterminants de l'inflation en Algérie : une analyse empirique. *Revue d'économie politique*, 127(4), 643-669 <https://www.cairn.info/revue-d-economie-politique-2017-4-page-643>
- Boukrami E., Benbouziane M., Chekouri S., The impact of excess liquidity on inflation in Algeria: A cointegration analysis, *International Journal of Economics and Finance Studies*, Vol.9, No.1, pp.1-12,2017).
- Bourioune T, (2018),«impact d'un politique monétaire expansionniste sur l'inflation en Algérie», *les cahiers de CREAD*, v°34,n°1, pp.109-127.
- Marie déplace 4<sup>ème</sup> Edition Monnaie et financement de l'économie Dunod paris 2006
- DELAPLACE M. (2009), Monnaie et financement de l'économie, 3<sup>e</sup> édition DUNOD, Paris
- DELAPLACE M. (2013), « Monnaie et financement de l'économie » 4<sup>°</sup> édition, dunod, Paris
- Dominique P. (2004), La monnaie et ses mécanismes, 5<sup>ème</sup> édition La Découverte, Paris
- Drumetz F, Pfister C, Sahuc J-G. (2015), politique monétaire, 2<sup>ème</sup> édition De Boeck Supérieur, Bruxelles

- JAFFRE P. (1996), Monnaie et politique monétaire, 4 ème édition ECONOMICA, Paris .
- Friedman, M. (1968). inflation et système monétaire. Paris: Calmann-Lévy
- JAFFRE P. (1996), Monnaie et politique monétaire, 4 ème édition ECONOMICA, Paris
- Jean-François -Goux, (1998), « inflation désinflation déflation », Ed DUNOD, pars, p.12-14.
- J-F- GOUX, « macro-économie monétaire et financière », Ed economica, 6ème édition, paris, 2011
- GAURDR.ON, « économie monétaire et financière », 4ème édition, édition economica 2012
- Haïdara A, Toussaint B-D, Demba D. (2012), monnaie et politique monétaire, édition Précis du Cofeb, Sénégal
- Hossein S, DIAF, (2007) «Essaie de modélisation de l'inflation en Algérie», Mémoire de Master, Economie et finance, INPS ALGER, p. 40
- KACI. F, (2021), «Essai sur les origines de l'inflation en Algérie», *Revue Algérienne d'économie et gestion*, Vol 15, N°2, pp 843-863
- Lelièvre.V. 2006, «Economie monétaire et financière », 2ème édition, BREAL, Rome, page 108
- MARIEDELAPLACE , « Monnaie et financement de l'économie », Dunod, 2eme édition, paris, 2006
- Mohanty, M.S. ansM.Klau. 2001.«what Determines inflation in Emerging Market countries ?» BisPapiers N08 : Modelling aspects of the inflation process and themonetary transmission mechanism in Emerging Market countries.
- MEHYAOUI O. (2018), «Analyse empirique des déterminants de l'inflation en Algérie», *Algérienne D'économie de gestion*, vol.12, n°01, pp.1-24.
- Megda K. (1994), “Determinants of the inflation rate in the United states : A VAR investigation”, *The Quarterly Review of Economics and Finance*, volume 34, Issue1, Spring 1994, page 95-112
- Mentor P-R, (1998)«Relation dynamique entre monnaie et taux de change et inflation en Haïti une étude empirique», *Rapport de recherche*, <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/819>
- Osama E(2014), «the determinants of inflation in Egypt : An empirical study (1991-2012), disponible à : <https://www.mpra.ub.uni-muenchen.de/56978-pdf>.
- Paul R. Krugman M (2013), « sortez- nous de cette crise », Ed Flammarion, Paris, p26.[www.maxicours.com](http://www.maxicours.com) (consulté le 25/01/2023)
- PATAT J-P. (1993), Monnaie, Institutions financières et politique monétaire, édition ECONOMICA, Paris
- PARENT A. (1995), « L'espace monétaire et ses enjeux, taux de change, courbe des taux et politique monétaire », édition NATHAN, Paris, P.37.
- SATOUR.R, SADALLAH .A, Boucha.M, Fekarcha.S, «Les déterminants du taux de change en Algérie : Étude empirique pour la période 1990-2017»,pp.47-69.<https://revues.imist.ma/index.php/REK/article/view/25313/13464>
- Taylor, J. (1995). The monetary transmission mechanism: an empirical framework. *journal of Economic Perspectives*, 9(4), 11-26.
- Zaouia D. (2019),«la maîtrise d'inflation par la politique monétaire cas de l'Algérie(2000-2019), *Algérienne D'économie et gestion*, v°13,n°2, pp.54-70.
- Banque d'Algérie, Les déterminants de l'inflation en Algérie : analyse économétrique sur la période 2011 – 2021, *document de travail*, N 01-2022, Novembre 2022

- Banque d'Algérie, Les déterminants de l'inflation en Algérie : analyse économétrique sur la période 2011 – 2021, *document de travail*, N 01-2022, Novembre 2022
- Banque d'Algérie, Rapport annuel sur la politique monétaire, Alger, 2010.
- Banque mondiale(2021). Indicateurs du développement dans le monde. <https://databank.worldbank.org/source/world-development-indicators>
- Rapport de la banque d'Algérie 2007
- Rapport de la banque d'Algérie 2013
- <http://www.maxicours.com/se/fiche/9/1/213919.html/tstt>

## Liste des tableaux

Tableau 01 : Les effets de la politique monétaire sur l'inflation : Quelques études empiriques.....	19
Tableau 14 : Les variables de l'étude.....	46
Tableau 15 : Les statistiques descriptives des variables sélectionnées en logarithme.....	48
Tableau 16 : La matrice de corrélation des variables sélectionnés.....	49
Tableau 17 : Résultats du test de causalité de Granger.....	50
Tableau 18 : Résultats des tests de stationnarité d'ADF.....	51
Tableau 19 : Résultat d'estimation du modèle ARDL.....	53
Tableau 20 : Résultat de test de cointégration.....	54
Tableau 21 : Estimation de la relation de long terme.....	55
Tableau 22 : Estimation de la relation de court terme.....	55
Tableau 23 : Résultat du test d'autocorrélation.....	57
Tableau 24 : Test d'hétéroscédasticité des résidus.....	57

## Liste des figures

Figure N° 01 : Le fonctionnement de la politique monétaire.....	4
Figure N° 02 : Évolution de taux d'intérêt et taux d'inflation durant 1990-2000.....	32
Figure N° 03 : Évolution du PIB en Algérie durant 1990-2000.....	33
Figure N° 04 : Évolution du M2 en Algérie durant 1990-2000.....	34
Figure N° 05 : Évolution du TCH en Algérie durant 1990-2000.....	35
Figure N° 06 : Évolution du taux d'intérêt et taux d'inflation en Algérie durant 2001-2012...36	
Figure N° 07 : Évolution du PIB en Algérie durant 2001-2012.....	37
Figure N° 08 : Évolution de M2 en Algérie durant 2001-2012.....	38
Figure N° 09 : Évolution du TCH en Algérie durant 2001-2012.....	39

Figure N° 10 : Évolution de taux d'intérêt et taux d'inflation en Algérie durant 2013- 2022...	41
Figure N° 11 : Évolution du PIB en Algérie durant 2013-2022.....	42
Figure N° 12 : Évolution du M2 en Algérie durant 2013-2022.....	43
Figure N° 13 : Évolution du TCH en Algérie durant 2013-2022.....	44
Figure N° 14 : Evolution graphique des variables.....	47
Figure N° 15 : Résultat du critère d'information Akaike .....	53
Figure 16 : Test de normalité Jarque Bera.....	56
Figure 17: résultats du test de stabilité CUSUM .....	58
Figure 18 : résultats du test de stabilité CUSUM of Squares .....	58
Figure 20 : La qualité prédictive du modèle.....	59

## Table des matières

Remerciement	
Dédicace	
Liste des abréviations	
Sommaire	
<b>Introduction générale</b>	<b>1</b>
<b>Chapitre 01 : Cadre théorique de la politique monétaire et revue littérature empirique.</b>	<b>3</b>
<b>Section 1 : Le cadre conceptuel et théorique de la politique monétaire</b>	<b>3</b>
1.1 La définition de la politique monétaire	3
1.1.1 Les fondements théoriques de la politique monétaire	4
1.1.1.1 La politique monétaire selon les classiques	4
1.1.1.2 politique monétaire selon les keynésiennes	5
1.1.1.3 La politique monétaire selon les monétaristes	5
1.2 Objectifs, instruments et canaux de transmission de la politique monétaire	6
1.2.1 Les objectifs de la politique monétaire	6
1.2.1.1 Objectifs finaux	6
1.2.1.1.1 La stabilité des prix	6
1.2.1.1.2 La croissance économique	6
1.2.1.1.3 Le plein emploi	7
1.2.1.1.4 L'équilibre extérieure	7
1.2.2 Les objectifs intermédiaires	7
1.2.2.1 Les types d'objectifs intermédiaire	8
1.2.2.1.3 L'objectif du taux d'intérêt	8
1.2.2.1.4 Le taux du change	8
1.2.2.1.5 La croissance des agrégats monétaires	8
1.2.2.2 Le choix des objectifs intermédiaires	9
1.2.2.2.1 Le contexte institutionnel	9
1.2.2.2.2 Le cadre théorique de référence	9
3.2 Les instruments de la politique monétaire	10
3.2.1 Les instruments direct	10
3.2.1.1 L'encadrement de crédit	10
3.2.1.2 La sélectivité du crédit	10
3.2.2 Les instruments indirect	10
3.2.2.1 Le réescompte	10
3.2.2.2 Les réserves obligatoire	11
3.2.2.3 Les opérations d'open market	11
3.3 Les canaux de transmission de la politique monétaire	11
3.3.1 Canal de taux d'intérêt	11
3.3.2 Canal de crédit	12
- Le canal du crédit bancaire	13
- Le canal du bilan	13
3.3.3 Le canal de taux de change	13
3.3.4 Le canal du prix des autres actifs	14
<b>Section 2 : définition et mesures de l'inflation</b>	<b>14</b>
2.1 Définition de l'inflation	14
2.2 Mesure de l'inflation	15

2.2.1 L'approche quantitative.....	15
2.2.1.1 L'inflation par la demande.....	15
2.2.1.2 L'inflation par la monnaie .....	15
2.2.2 L'approche qualitative .....	16
2.2.2.1 L'inflation par les coûts.....	16
2.2.3 L'approche Structurelle.....	16
<b>Section 3 : la relation entre de la politique monétaire et l'inflation.....</b>	<b>16</b>
<b>Chapitre 02 : Analyse de la politique monétaire en Algérie durant la période 1990-2022....</b>	<b>31</b>
<b>Section 01 : Analyse de la politique monétaire 1990 2000.....</b>	<b>31</b>
<b>Section 02 : Analyse de la politique monétaire 2001 2012.....</b>	<b>36</b>
<b>Section 03 : Analyse de la politique monétaire 2013 2022.....</b>	<b>40</b>
<b>Chapitre 03 : Etude empirique de l'impact de la politique monétaire sur l'inflation en Algérie 1971-2023.....</b>	<b>46</b>
<b>Section 01 : l'approche théorique du modèle ARDL.....</b>	<b>46</b>
1.1 Modèle ARDL.....	46
1.2. Analyse descriptive des données .....	46
1.3. Analyse graphique des séries .....	47
1.4. Analyse de la matrice de corrélation et des statistiques descriptives.....	48
1 .5 Résultats du test de stationnarité.....	51
<b>Section 02 : Analyse empirique de l'impact de la politique monétaire sur l'inflation en Algérie.....</b>	<b>52</b>
2.1 Estimation des relations de modelé.....	53
2.1.1 Détermination du retard optimal .....	53
2.1.2 Test de cointégration( Bounds-Test ).....	54
2.1.3 Estimation de la relation de long terme.....	55
2.1.4 Estimation de la relation de court terme.....	55
2.2 Validation du modèle estime .....	56
2.2.1 Test sur les résidus.....	56
2.2.1.1 Test de normalité Jarque-Bera.....	56
2.2.1.2 Test d'auto corrélation des résidus.....	57
2.2.1.3 Test d'hétérosédasticité des résidus.....	57
2.2.2 Test de stabilité du modèle et sa qualité prédictive.....	57
2.2.3 L'interprétation économique des résultats obtenus.....	59
<b>Conclusion Générale.....</b>	<b>61</b>

**Résumé :** L'objectif de notre travail est d'étudier l'effet des variations de la politique monétaire sur l'inflation en Algérie, en utilisant des données trimestrielles de 2010 : T1 à 2023 : T3. L'utilisation de l'économétrie des séries temporelles et du modèle ARDL est particulièrement pertinente pour analyser les relations dynamiques entre les variables économiques. Pour ce faire, nous avons eu recours à l'économétrie des séries temporelles basés sur le modèle ARDL. Ainsi, les variables qui ont été utilisés sont : l'inflation (INF) comme variable endogène, la masse monétaire réelle (M2R), produit intérieur brut réel (PIBR), le taux de change (TCH), et le taux d'intérêt (TXINT) comme des variables exogènes. Les résultats indiquent l'existence d'une relation de court terme entre les variables où l'inflation et la masse monétaire s'influencent négativement, en plus de l'existence d'une relation positive de long terme entre l'inflation et le produit intérieure brut.

**Mots clés :** politique monétaire, inflation, ARDL, Algérie

**Abstract:** The aim of our work is to study the effect of changes in monetary policy on inflation in Algeria, using quarterly data from 2010: Q1 to 2023: Q3. The use of time series econometrics and the ARDL model is particularly relevant for analyzing dynamic relationships between economic variables. To this end, we used time-series econometrics based on the ARDL model. The variables used are: inflation (INF) as an endogenous variable, real money supply (M2R), real gross domestic product (RGDP), exchange rate (TCH), and interest rate (TXINT) as exogenous variables. The results indicate the existence of a short-run relationship between the variables where inflation and money supply influence each other negatively, in addition to the existence of a positive long-run relationship between inflation and gross domestic product.

**Keywords :** monetary policy, inflation, ARDL, Algeria

**ملخص :** الهدف من عملنا هو دراسة تأثير التغيرات في السياسة النقدية على التضخم في الجزائر، باستخدام بيانات ربع سنوية من 2010: الربع الأول إلى 2023: الربع الثالث. يعد استخدام اقتصاد القياسات الاقتصادية للسلاسل الزمنية ونموذج ARDL مناسبًا بشكل خاص لتحليل العلاقات الديناميكية بين المتغيرات الاقتصادية. ولقيام بذلك، استخدمنا اقتصاد القياسات الاقتصادية للسلاسل الزمنية استنادًا إلى نموذج ARDL. وكانت المتغيرات المستخدمة هي: التضخم (INF) كمتغير داخلي، وعرض النقود الحقيقي (M2R)، والناتج المحلي الإجمالي (GDP)، وسعر الصرف (TCH)، وسعر الفائدة (TXINT) كمتغيرات خارجية. تشير النتائج إلى وجود علاقة قصيرة الأجل بين المتغيرات حيث يؤثر كل من التضخم وعرض النقود سلبيًا على بعضهما البعض. ثم تظهر النتائج وجود علاقة إيجابية على المدى الطويل بين التضخم والناتج المحلي الإجمالي الحقيقي.